

"Soyons canadiens d'abord"

LE CANADIEN D'OTTAWA

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario "LE CANADIEN" Journal Politique et Littéraire

LE CANADIEN LIMITEE Editeurs-Propriétaires 329 RUE DALHOUSIE

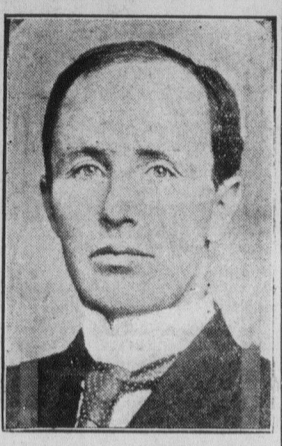
OTTAWA, VENDREDI, 8 MAI 1925.

2 SOUS LE NUMERO.

La protection est le seul remède au malaise actuel

URGENT APPEL AU PEUPLE CANADIEN UNE LETTRE DE M. LAVERGNE AU DIRECTEUR DU DROIT

LE KING VEND A L'ETRANGER NOTRE PATRIMOINE NATIONAL : VOILA LA CAUSE DU MALAISE ACTUEL AU PAYS



M. MEIGHEN—Si M. King veut des élections les conservateurs sont prêts à engager la lutte.

NECESSITE DE LA PROTECTION

L'HON. M. R. MONTY montre comment l'ouvrier et le cultivateur ont besoin de la protection tarifaire.



M. FERGUSON—Qu'on me donne trois mois pour prouver que la nouvelle loi de prohibition est juste.

Monsieur le directeur,

Je connais trop la largeur de vue et l'impartialité de votre vaillant journal, pour ne pas avoir la certitude que vous m'accorderez l'hospitalité de ses colonnes.

Abonné de la première heure, lecteur assidu et très souvent enthousiaste, j'ai toujours admiré le courage et la persistance avec lesquels vous n'avez cessé de défendre les droits de la justice, la conscience des enfants, et les prérogatives sacrées de notre langue, soit dans l'Ontario ou dans toute la confédération.

Le "Droit" a été plus qu'un journal depuis sa naissance: il fut le rempart inébranlable derrière lequel s'est abritée la faiblesse outragée par la force.

A son ombre tutélaire la minorité ontarienne a reformé ses rangs et s'est organisée pour la défense nationale.

Personne plus que moi ne l'admire, et je n'ai jamais caché cette admiration et ma reconnaissance émue devant votre oeuvre merveilleuse.

C'est vous dire que je n'ai pour vous que de l'estime, et que les remarques, qui suivront, ne partent pas d'un esprit aveuglé par le préjugé ou un antagonisme hostile.

Vous ne le croirez pas vous-même, sachant bien que l'esprit de parti n'a jamais eu, sur mes décisions ou mon attitude politique, la plus légère influence.

Me permettez-vous donc de dire que votre éditorial du 24 courant, "Une campagne conservatrice", écrit peu de jours après les assemblées de Hull et d'Ottawa, m'a quelque peu surpris. Non pas que je ne sois porté à m'accorder avec vous, sur quelques-unes des affirmations qu'il contient; mais il me semble ne pas y voir régner ce bel esprit d'indépendance et de sérénité à l'endroit de partis et des hommes qu'on trouve ordinairement chez vous.

Surtout quand vous écrivez comme suit:—

"Il faut qu'un conservateur aille du front tout le tour de la tête ou qu'il ait la mémoire très courte pour parler de la dette nationale, des déficits de chemins de fer, d'extravagance dans l'administration des fonds publics. On ne devrait pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

"Mais il ne faut pas oublier que si nous avons une dette nationale, qui donne le vertige, c'est au gouvernement précédent que nous la devons. C'est lui surtout qui a lié le Canada dans une participation immensurable et irraisonnable à la guerre; lui qui a nationalisé le réseau du Canada Nord, lui qui a ainsi contracté des obligations dont nous ne verrons pas la fin.

"En gagnant les élections de 1921, les libéraux n'héritèrent pas d'une belle succession! Pendant des années à venir, les gouvernements, s'ils veulent équilibrer leur budget, devront chercher mille expédients et s'exposer à la critique.

"Est-ce bien juste? Est-ce là la vérité, ou du moins toute la vérité? Notre dette est énorme, mais la plus claire partie ne vient-elle pas de notre participation à la guerre? Et cette participation les conservateurs en sont-ils les seuls responsables? Ou bien les libéraux ne l'ont-ils pas approuvée, endossée et supportée de leurs discours et de leurs votes?"

Si ma mémoire est bonne, et je crois qu'elle l'est, nous seuls, les nationalistes, avons dénoncé cette politique comme dangereuse, comme un changement grave dans nos relations avec la métropole impériale.

En retour nous avons été accusés de plus infâmes accusations par la presse et les chefs des deux partis, à un tel point, que si nous sommes encore en vie, nous le devons au bon sens du peuple canadien, qui ne s'est pas trop éterné devant les appels passionnés de ses gouvernants.

Donc cette dette, qui en vérité "donne le vertige", nous ne la devons pas au gouvernement précédent, mais à la complicité des deux partis, emportés de bonne foi par la folle de la guerre.

Comment expliquer que cet exode n'a atteint son paroxysme que depuis le régime de M. McKenzie-King?

Les usines fermées, les faillites doublées, les files de miséreux onze heures aux portes des institutions de charité, n'en sont-ils pas, hélas! la preuve irrécusable.

Qu'a-t-on fait pour arrêter cette saignée; quelles mesures a prises le gouvernement actuel? Rien. Solement pas sept mille cinq cents piastres votées à chaque immigré en vertu du "British empire settlement act."

J'aime mieux en face de cette inertie, devant l'émigration et cet empiètement criminel du gouvernement envers l'immigration, la politique saine et claire, définie par M. Meighen: "I think it is better to keep one Canadian home, than import five immigrants in his stead."

La-dessus, je crois que le chef du parti conservateur, le "Droit" et moi-même sommes d'un accord parfait.

Alors pourquoi ne pas le dire?

Le même raisonnement s'applique à la préférence britannique.

Conçu par M. Laurier, devenu le lendemain Sir Wilfrid, étrange coïncidence, — le gouvernement King l'a intensifiée. M. Meighen la dénonce, et M. Gauthier voudrait que nous ne la reprocherions pas aux libéraux.

Etrange raisonnement! Et ne serait-ce pas le cas de dire devant le maintien de cette préférence idiote, ruineuse et sans profit: non possumus non loqui.

Reste l'ostracisme de la langue française, notre langue, si belle, si chère, officielle comme l'autre par la constitution du pays, et pour laquelle vous et votre journal livrez tous les jours de si fiers, de si nobles combats.

Je vous ai dit, Monsieur, que j'étais un lecteur assidu du "Droit"; vous dirai-je, — et ça ne vous surprendra guère, — que c'est la lecture de votre vaillante feuille qui m'a dégoûté et de mon vote libéral de 1921 et de groupe solide des 65 de Québec?

En effet, c'est par vous que j'ai appris la persécution systématique du français au fédéral, depuis que les libéraux sont au pouvoir. C'est par vous que j'ai appris son ostracisme continu aux douanes, à l'immigration, aux postes ou aux finances, etc.

C'est vous qui m'avez appris le refus d'un maître de poste bilingue à Hawkesbury ou encore à Sherbrooke.

C'est vous qui m'avez enseigné l'affaire du Bulletin du Commerce. Ou le "please write in english" de M. Egan.

C'est chez vous que j'ai lu les plus virulentes et combien méritées, dénonciations de la honte de Wembley.

C'est dans le "Droit" que j'ai vu, il n'y a pas deux semaines, la nomination ou la promotion de sept cents fonctionnaires anglais inutilisés, contre le chiffre dérisoire de quarante ou cinquante Canadiens-Français bilingues.

C'est dans le "Droit" encore que j'ai lu et relu nos continuelles déceptions, soit dans l'emploi du français ou dans les postes de l'administration, le sous-ministre de la justice par exemple nommé par M. Lapointe, et que vous avez dénoncé, unus inter multos.

Tout cela le reprocherons-nous aux conservateurs, puisque ça s'est fait depuis 1921?

Bref! Je m'arrête: cette énumération est pénible et la faire complète serait par trop long.

Je me résume donc en vous affirmant que si aujourd'hui, je fais la lutte, avec les conservateurs, c'est à cause du dégoût de nos soixante-cinq moutons que la lecture du "Droit" m'a justement inspiré.

Mais avant de terminer, dites-moi où et quand un seul de nos députés (1) du groupe solide, alors qu'il tient entre ses mains la vie même du gouvernement, a su revendiquer notre droit imprescriptible et sacré à des timbres et des monnaies bilingues.

S'il en est un, nommez-le moi, afin que je crie bien haut son nom; que ce nom soit un drapeau et qu'on l'éleve tout droit, et que sa fierté brille au grand soleil de la patrie, cache un peu, fasse oublier la veulerie et la lâcheté des autres.

(Suite à la page 5)

ON ACCLAME M. MEIGHEN

Le monde se demande pourquoi les affaires vont mal. Le conservateur est prêt à donner la réponse. La cause du malaise n'est pas le fardeau d'après-guerre ce n'est pas non plus les dépenses énormes du gouvernement. La grande cause il faut la chercher dans la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans. Il s'agit de la politique fiscale que M. King poursuit depuis trois ans.

LA CAUSE DU MALAISE

LE MALAISE ACTUEL EST DUE EN TRES GRANDE PARTIE A LA FAUSSE ORIENTATION DE NOTRE POLITIQUE FISCALE ET CELA ME PARAIT SI IMPORTANT ET SI GRAVE QUE JE VEUX JUSTIFIER CLAIREMENT CETTE DECLARATION CATEGORIQUE.

On a lancé chez les libéraux le cri d'un plus grande liberté de commerce. Et l'on a dit qu'aujourd'hui il n'y a pas une grande différence entre le tarif conservateur et le tarif libéral.

En effet la différence n'est pas très grande mais il ne faut oublier qu'aujourd'hui le tarif des autres pays n'est pas le même. Sous le régime conservateur c'est été folie que de suivre une politique de représailles à l'endroit des Etats-Unis en élevant trop hautes les barrières douanières. Mais aujourd'hui les Etats-Unis élèvent contre nous un tarif fortement protecteur, aujourd'hui (et cela depuis trois ans) tous nos concurrents étrangers ont recours à la haute protection. M. King ne pouvait donc pas trouver de plus mauvais moment pour abaisser le tarif et mettre à la merci de la concurrence étrangère notre industrie nationale.

On s'est opposé à la longueur du débat sur le budget mais il n'empêche que les discours que l'on a faits sur le budget mettent en lumière des faits qui font bien comprendre la situation où nous nous trouvons.

Sir Henry Drayton dans son discours a montré QUE NOUS AVONS ACHETE DE L'ETRANGER L'AN DERNIER POUR \$700,000,000 DE PRODUITS MANUFACTURES QUE NOUS POUVONS MANUFACTURER A UN PRIX MOINS.

De ce montant d'achat 60 à 80 p. 100 ont été dépensés en salaire à l'étranger alors que si nous avions acheté ces produits au pays ces salaires auraient été payés aux ouvriers canadiens. C'est-à-dire que repartis au taux de \$1,200 par année ces \$700,000,000 auraient fait vivre 350,000 ouvriers ou une population de 1,750,000. Bien plus si nous tenons compte de toutes les industries alliées alimentées par ce pouvoir d'achat de \$700,000,000 ce serait toute la population canadienne qui en aurait profité. Vaut autant dire que le malaise serait complètement disparu.

NOTRE COMMERCE Le député Harris de Toronto a résumé très clairement notre situation financière. Le gouvernement fait grand cas du fait que nos exportations accusent un excédent de \$200,000,000 sur nos importations. Et ce de la de la prospérité véritable? M. Harris a prouvé que nous exportons trop, que NOUS VENDONS A L'ETRANGER NOTRE PATRIMOINE NATIONAL au lieu de vendre nos produits manufacturés.

La Canada a une dette étrangère de 5 milliards ce qui porte un intérêt annuel de \$250,000,000. La vente de notre patrimoine national ne rapporte à peine que \$200,000,000. Nous ne payons pas l'intérêt de notre dette étrangère.

Qu'importons-nous? En bois et en produits du bois 64 p. 100 de produits manufacturés, en métal, 78 p. 100 de produits manufacturés. Qu'exportons-nous? en bois et en produits du bois 73 p. 100 de matière première; en métal 87 p. 100 de matière première.

VOILA LA CAUSE DU MALAISE ET LES EFFETS DE NOTRE POLITIQUE FISCALE. NOS IMPORTATIONS ONT DIMINUE L'AN DERNIER DE \$93,000,000, MAIS NOS IMPORTATIONS DE PRODUITS MANUFACTURES N'ONT DIMINUE QUE DE \$37,000,000. VOICI LA SITUATION EN UN MOT. NOUS IMPORTONS LE PRODUIT MANUFACTURE DE L'ETRANGER ET NOUS EXPORTONS LA MATIERE PREMIERE; NOUS ACHETONS MOINS DE MATIERE PREMIERE ET NOUS ACHETONS DAVANTAGE LES PRODUITS MANUFACTURES. NOTRE MATIERE PREMIERE VA ALIMENTER L'INDUSTRIE ETRANGERE DONT NOUS ACHETONS LES PRODUITS. IL N'Y A QU'UNE POLITIQUE A SUIVRE COMBATTRE L'ADVERSAIRE AVEC LES ARMES QU'IL A CHOISIS: LA PROTECTION ET GARDER POUR LES CANADIENS LE MARCHÉ CANADIEN.

Si tous les pays adoptaient la liberté de commerce les libre-échangistes auraient peut-être un peu raison. Mais si l'on adopte la liberté de commerce il faut aussi adopter la liberté du travail. Il faut permettre à l'industrie d'aller chercher au Japon, en Chine, en Allemagne la main-d'oeuvre à bon marché, pour lui permettre de concurrencer avec avantage l'industrie de ces pays où la main-d'oeuvre est à bon marché. Mais qui préconiserait cette politique?

M. King qui s'y oppose laisse quand même entrer au pays les produits des industries qui ont la main-d'oeuvre à bon marché.

Nous avons un puissant voisin qui est protectionniste. Sa population est 13 fois la nôtre, sa richesse 20 fois la nôtre et malgré cela il élève contre nous les barrières de la protection.

Si nous poursuivons une autre politique c'est l'absorption par les Etats-Unis. Nos ouvriers traversent la frontière parce que notre marché est sans protection tarifaire.

On parle de réduire les salaires des ouvriers pour remédier au malaise. Cela est impossible parce que nous devons maintenir autant que possible nos salaires au même niveau qu'aux Etats-Unis. Nous devons adopter une politique qui nous permet de maintenir au Canada le salaire des ouvriers au niveau de ceux des Etats-Unis.

(Suite à la page 5)

La différence Le célibataire n'est bien nul part; l'homme marié n'est bien que quand il est sorti de chez lui.

LA POLITIQUE TRADITIONNELLE

La politique traditionnelle du parti conservateur a toujours été celle de la bonne entente et de la justice à l'endroit de la population française du Canada. C'est le devoir de tout homme public de faire disparaître entièrement toute cause de discord et de rétablir entre les deux nationalités.

— L'hon. M. Ferguson.

Advertisement for Dr. P. LaDelpha, a specialist in foot diseases, located at 85, rue Sparks, Ottawa.

Advertisement for Bank Street Taxi, featuring seven sedans and contact information for A. Gravel.

Vertical text on the left margin containing various notices and advertisements.

# Le Foyer des Dames



## Derniers échos de Canonisation

Les révolutions ont passé, les gouvernements croulés et les impies s'acharnent à défigurer cette France si belle par ses faits héroïques, mais la sainteté a consacré son immortalité.

Dans quelques jours encore, Rome posera à son front radieux dix fleurs ni moins purs, ni moins nobles que ceux qui forment déjà son diadème royal. La bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus—la son diadème Barat, la bienheureuse Pastel, la bienheureuse Bernadette Soubirous. Le bienheureux Curé d'Ars, le bienheureux Jean de la Croix, le bienheureux Olympe; Mgr Sibert et les pères De Brebeuf, Eudes et Lalemant, martyrisés au Canada recevront les honneurs de la canonisation.

Entre tous, je distingue la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, à qui Pie XI a réservé une place à part. En effet, il a voulu pour la glorification de la "petite Reine", un jour pour elle seule, le dix-sept courant.

Comme Jeanne d'Arc, dont elle a chanté le martyre et la gloire, elle est l'espérance de sa patrie et semble avoir reçu mission de la sauver de nouveau, j'ajoute mission de sauver le monde qui croule dans le naturalisme.

"O Seigneur, Dieu des armées, disait-elle, je brûle de combattre pour votre gloire, mais je vous en supplie fortifiez mon courage.

O mon Bien Aimé, je comprends à quels combats vous me destinez; ce n'est point sur les champs de bataille que je lutterai... Je suis prisonnière de votre amour, j'ai librement rivé la chaîne qui m'unirait à vous et me sépare à jamais du monde. Mon glaive, c'est l'amour! avec lui je chasserai l'étranger du royaume", je vous ferai proclamer Roi dans les âmes.

Et cette faible enfant comment le maniera-t-elle son glaive? En faisant tout par amour, accomplissant avec une fidélité héroïque ses moindres devoirs, ne négligeant aucun détail, de sa règle austère de carmélite, étant en toute rencontre, patiente et charitable jusqu'à l'héroïsme. Et elle nous révèle tout cela avec un charme qui nous fait oublier ce qu'il en coûte pour pratiquer la vertu à ce degré de perfection, ne laissant voir que la forasion qui en germe.

Prétons l'oreille à sa lyre: "Le petit enfant jettera des fleurs... Il embauvera de ses parfums le trône divin, il chantera de sa voix angélique le cantique de l'amour. Oui, mon Bien Aimé, je n'ai point d'autre moyen pour vous prouver mon amour que de jeter des fleurs: c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune action, aucune parole, de profiter des moindres actions et de les faire par amour. Je veux souffrir par amour et jouir par amour ainsi je jetterai des fleurs. Je n'en rencontrerai pas sans l'effeuiller pour vous... et puis je chanterai toujours, même s'il faut cueillir mes roses au milieu des épines; et mon chant sera d'autant plus mélodieux que ces épines seront plus longues et piquantes.

Et rose elle-même, dans l'ombre du cloître, oubliée, méprisée, inconnue, elle s'épanouit sous le regard de Dieu seul qui compte ses sacrifices multipliés à l'infini, ses cruelles souffrances, morales et physiques, son abnégation jusqu'à l'abandon entier de tout son être, jusqu'à cet esprit d'enfance spirituel qui est la mort totale, de la nature avec toutes ses subtilités.

Lui dont l'oeil scrute les profondeurs les plus cachées, ravi des beautés de cette âme angélique l'appelle sans retard aux noces éternelles.

A vingt-quatre ans, elle a déjà atteint les sommets les plus élevés de la sainteté et est devenue selon le mot de Pie X la plus grande sainte des temps modernes en consacrant toute son âme à l'amour.

Devançant l'heure des récompenses le Juge miséricordieux des miséricordieux fait éclater la sainteté de sa servante. Et dès lors comme elle l'avait prophétiquement annoncé commence "sa mission de faire aimer le bon Dieu comme elle l'aime."

Notre Bienheureuse a pu dire: Depuis l'âge de trois ans, je n'ai rien refusé au bon Dieu."

Aussi fait-il maintenant la volonté de celle qui n'eut d'autre joie que d'accomplir la sienne. C'est pourquoi sa merveilleuse pluie de roses ne cesse de couvrir le monde ému, émerveillé.

Des volumes entiers ont été écrits pour relater les bienfaits obtenus par cette céleste et puissante thaumaturge: conversions, guérisons, faveurs spirituelles et temporelles de tout genre, son pouvoir est universel. Dieu qui régitte aux superbes et donne sa grâce aux humbles semble se venger par sa "petite enfant" de l'orgueil de notre siècle.

Si parmi vous, amies lectrices, il s'en trouve qui éprouve de l'éloignement à lire la vie des saints, parcourer ce chef-d'oeuvre littéraire qu'est la "Vie de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus" et vous demeurerez non seulement sous le charme de son style débordant de poésie, mais encore de sa vertu qui attire plus haut que la terre... qui nous ouvre le ciel!

GRANDE SOEUR.

## Mon chant d'aujourd'hui

Air: Dieu de paix et d'amour.

Ma vie est un instant, une heure passagère, Ma vie est un moment qui m'échappe et qui fuit, Tu le sais, ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre, Je n'ai rien qu'aujourd'hui!

Oh! je t'aime, Jésus!... vers toi mon âme aspire... Pour un jour seulement en mon cœur doux appui, Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire Rien que pour aujourd'hui!

Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre! Te prier pour demain, oh! non, je ne le puis... Conserve mon cœur pur, couvre-moi de ton ombre Rien que pour aujourd'hui!

Si je songe à demain, je crains mon inconstance, Je sens naître en mon cœur la tristesse et l'ennui; Mais je vous bien, mon Dieu, l'épreuve, la souffrance Rien que pour aujourd'hui!

Je dois te voir bientôt sur la rive éternelle, O Pilote divin, dont la main me conduit! Sur les flots orangeux guide en paix ma nacelle, Rien que pour aujourd'hui!

Ah! laisse-moi, Seigneur, me cacher en ta Face; Là, je n'entendrai plus du monde le vain bruit, Donne-moi ton amour, conserve-moi ta grâce, Rien que pour aujourd'hui!

Près de ton Cœur divin, oubliant ce qui passe, Je ne redoute plus les traits de l'ennemi, Ah! donne-moi, Jésus, dans ce Cœur une place, Rien que pour aujourd'hui!

Pain vivant, Pain du Ciel, divin Eucharistie, O mystère touchant que l'amour a produit! Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie, Rien que pour aujourd'hui!

Daigne m'unir à toi, Vierge sainte et sacrée, Et mon faible rameau te donnera son fruit, Et je pourrai t'offrir une grappe dorée, Seigneur, dès aujourd'hui!

Cette grappe d'amour dont les grains sont les âmes, Je n'ai pour la former que ce jour qui s'enfuit... Oh! donne-moi, Jésus, d'un apôtre les flammes, Rien que pour aujourd'hui!

O Vierge Immaculée! O toi, la douce étoile Qui rayonne Jésus et qui m'unir à lui, O Mère! laisse-moi me cacher sous ton voile, Rien que pour aujourd'hui!

O mon Ange gardien, couvre-moi de ton aile, Eclaire de tes feux ma route, ô doux ami! Viens diriger mes pas, aide-moi, je t'appelle, Rien que pour aujourd'hui!

Je veux voir mon Jésus, sans voile, sans nuage, Cependant Ici-bas, je suis bien près de lui! Il ne sera caché, son aimable Visage, Rien que pour aujourd'hui!

Je volerais bientôt pour dire ses louanges, Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui; Alors je chanterai sur la lyre des anges L'éternel aujourd'hui!

St THERESE DE L'ENFANT JESUS.

## CORNEILLE

J'aime Cornéille, pour l'édifice immortel qu'il a construit, et aussi pour sa vie si droite et si pure. Je l'admire pour ses tragédies si noblement saines que tous les

critiques sont unanimes à en proclamer la souveraine beauté: "Le théâtre de Cornéille est une école de grandeur d'âme" disait Voltaire. "Il peint les hommes tels qu'ils devraient être" écrivait la Bruyère. Saint Evremond ajoutait "Cornéille pense comme un Grec ou un

Romain." Quant à Goethe il résumait l'opinion générale en disant: "Les héros sont moins grands par leur puissance que par la limite qu'ils savent lui tracer."

Cette dernière appréciation définit bien le caractère des héros cornéliens, héros tout d'une pièce, si je puis m'exprimer ainsi, n'ayant d'autre idéal moral que le sentiment de leur indomptable énergie. Hommes de volonté ils se plaisent à répéter ces phrases qui les dépeignent mieux que les plus grands discours!

"Je suis maître de moi comme de l'univers" (Auguste—Cinna). "Je le ferai encoir, si j'avais à le faire" (Rodrigue—Le Cid).

Hommes de volonté, Horace, Polyeucte, Rodrigue—pour ne parler que de ceux-là—sont des hommes d'action. Ils n'ont pas cette multiplicité d'idées qui fait d'éternels rêveurs comme Hamlet, ils ne connaissent que leur patrie, leur Dieu, leur honneur.

Les héroïnes de Cornéille ont, elles aussi, des âmes fortement trempées. Si elles ne sont pas toutes pures et loyales comme Chimène et Pauline, elles conservent néanmoins dans leur horreur tragique un reste de grandeur, que ces héroïnes s'appellent "Médée ou Rodogune, Cornélie ou Sophonisbe". Les filles de Cornéille, comme disait Voltaire, n'ont pas les élans tumultueux et sauvages des Hermione et des Agrippine, mais, en revanche, elles connaissent toutes les délicatesses de l'amitié, toutes les tendresses domestiques, tous les traits de grandeur d'âme. (Sabbine, Pauline, Chimène).

"Voulez-vous savoir si votre volonté est bonne? Voulez-vous sur-tout reconnaître si elle n'est pas un entêtement déguisé? disait je ne sais plus quel auteur contemporain. Cherchez quel en sont les résultats, l'effet fait juger de la cause."

Que dire alors de la volonté qui anime les personnages du théâtre de Cornéille, puisqu'elle se traduit par tant de qualités puissantes, — clairvoyance infaillible — autonomie de conscience indiscutable — énergie invincible du "vouloir" — puisqu'elle conduit enfin à l'héroïsme? Et quel héroïsme! Héroïsme si grand, si beau, qui sait commander aux passions, briser les liens de l'habitude, de l'affection, lorsque l'honneur a parlé! Héroïsme si méritoire aussi, si loin du courage conventionnel fait d'emballage et souvent de témérité. C'est une bravoure réfléchie, car le Cid et Nicomède — par exemple — savent à quel ils s'exposent, ils savent qu'ils devront lutter longtemps, toute leur vie peut-être, que leur avenir sera irrémédiablement perdu, leur bonheur détruit.

Si j'aime Cornéille pour les leçons de volonté et de beauté d'âme qu'il donne, je l'aime aussi pour sa foi. Y a-t-il dans toute notre littérature quelque chose de plus simplement beau que les stances de Polyeucte?

"Source délicieuse en misères féconde, Que voulez-vous de moi flatteuses volutes? Hontez attachement de la chair et du monde Que ne me quittez-vous quand je vous ai quittés?" Un trait peut faire juger de ces stances dignes d'un ascète ou d'un moine inspiré: Réjane, la grande actrice, raconte qu'une âme troublée se convertit brusquement en entendant et ces strophes et le cantique de joie de Pauline illuminée "Je vois, je sais, je crois". Cette anecdote peut être d'une authenticité douteuse, mais, à défaut de vérité elle garde toujours le mérite de la vraisemblance, c'est assez pour montrer la puissance bienfaisante des vers grâmiens.

Si le "fond" de ces tragédies est digne d'admiration, la "forme" n'est pas moins. En effet, la beauté des caractères communique aux dialogues quelque chose de leur vi-

veur et de leur énergie. La mâle plénitude des sons répond à la majestueuse noblesse des pensées. Ces dialogues sont de véritables joutes d'éloquence, où la logique la plus rigoureuse inspire les cris les plus soudains, où les sinuosités des répliques décrivent une course savante et sûre, où tout est raison lucide, net et vigoureux.

Les "mots" de Cornéille condensés dans leur brièveté tragique toutes ces mêmes qualités. "Tandis que les cris sublimes que Racine prête à ses héros sont des aveux d'impuissance, des explosions de rage et de désespoir (Ils aimeront toujours—Qui te l'a dit? — Dieu des Juifs, tu l'emportes!) les mots fameux des héros cornéliens partent d'un cœur inaccessible à la faiblesse: (Qu'il mourut.—Je suis maître de moi! — Je suis chrétien!)" (Margival).

Où, j'aime Cornéille, je l'aime plus et mieux qu'autrefois parce que je ne l'ai jamais aussi bien compris. A l'heure actuelle, dans ces temps troublés que nous vivons, il ne peut plus être question de psychologie ague, l'action seule importe et c'est à notre grand tragique que la France revient pour puiser la sève nouvelle qui lui rendra sa mâle vigueur et sa force d'autrefois. "Si l'épicurisme intellectuel répand ces tristes maladies morales qui s'appellent l'esprit de moquerie, le tourment de l'analyse, le mal de la mélancolie, la poésie cornélienne versera dans les âmes la joie et la volonté d'agir, elle dressera bien haut l'idéal du dévouement et de l'honneur."

(Margival). Aussi disons tous d'un même cœur avec Déroulede: Et toi Cornéille, toi, père du grand courage Redis-nous ces leçons dont tu formais les cœurs, Le calme dans l'effort, la haine après l'outrage, Redis-nous la Patrie et refais-nous vainqueurs."

Envoi de FLEUR DE LYS.

## DE LA SAINTE VIERGE

Pendant ce triste exil, ô ma Mère chérie, Je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour; Vierge, en te contemplant, je me plonge ravie, Découvrant dans ton cœur des abîmes d'amour... Le nombre des petits est bien grand sur la terre, Ils peuvent sans trembler vers toi, lever les yeux; Par la commune voie, incomparable Mère, Il te plaît de marcher pour les guider aux cieux! St Thérèse de l'E. J.

Que je t'aime la Vierge Marie! Si j'avais été prêtre, que j'aurais bien parlé d'elle! On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable. Elle est plus mère que reine! J'ai tenté de dire que son éclat éclipsait tous les saints, comme le soleil à son lever fait disparaître les étoiles. Mon Dieu! que cela est étrange. Une mère qui fait disparaître la gloire de ses enfants! Moi je pense tout le contraire; je crois qu'elle augmentera de beaucoup la splendeur des élus... La Vierge Marie! comme il me semble que sa vie était simple!

Parfois je me surprends à dire à la Sainte Vierge: "Sachez-vous, ma Mère chérie que je me trouve plus heureuse que vous? Je vous ai pour Mère, et vous n'avez pas comme moi de Sainte Vierge à aimer!" Il est vrai que vous êtes la Mère de Jésus, mais vous me l'avez donné; et lui, sur la croix vous a donnée à nous comme notre mère, ainsi nous sommes plus riches que vous! Autrefois, dans votre humilité, vous souhaitiez de devenir la petite servante de la Mère de Dieu; et moi, pauvre petite créature, je suis, non pas votre servante, mais

deux femmes paraissent l'aimer et l'admirer. —La rue est calme, dit-il, mademoiselle de Marny n'a rien à craindre pour le moment.

Il avait été acclamé devant l'hôpital qu'il avait récemment fait construire pour recevoir les enfants malades, et c'est à peine si deux ou trois ivrognes l'avaient interpellé pour lui demander ce qu'il avait fait "de la ci-devante et de ses folies."

Il avait amené la vieille Suzanne et aurait aimé quiconque aurait fait encore partie de la maison de Juliette, tant était sincère et courtis le désir qu'il avait de lui faire aussi agréable que confortable l'hospitalité qu'il lui offrait.

Suzanne avait remplacé son déluge de larmes heureuses et avait suivi Derouve sans se faire prier — heureuse plus qu'elle n'aurait su le dire de sentir sa chère mignonne plus sérieusement à l'abri et mieux à sa place ici que dans leur pauvre réduit de la rue Talbot.

Pour compléter son oeuvre de protection, Derouve s'engageait maintenant Mlle de Marny à songer à fuir la France. Elle avait, l'attention d'une assez importante fraction de cette populace révolutionnaire qui régnait sur Paris et il n'était pas douteux que son nom figurerait sans tarder sur la liste des suspects. Il lui conseillait l'Angleterre, de préférence, car il

pourrait la placer lui-même sous le garde de son ami, sir Percy Bagnall, le chevaleresque et audacieux Anglais que le gouvernement de Terreur avait appris à redouter sous le nom de "Mouron-Rouge". En dépit d'elle-même, Juliette dut s'avouer que les heures avaient précédé son premier voyage dans cette aimable maison, elle sous le nom de la Révolution française.

Les idées émises par Derouve ce sujet, au cours de la conversation, l'intéressaient comme un page d'histoire. Il n'était pas volontairement, bien loin de là, s'était élevé toujours contre les excès. Mais, de même qu'il avait voulu systématiquement tout en bloc, son langage, il ne blâmait pas tout le nouveau qu'on avait vu de substituer et dont les erreurs présentes éloignaient de plus en plus l'avenir.

S'il se trompait, parlait, en prévisions, il fallait l'attribuer au grand et sincère amour de son pays, qui ne le laissait pas se rendre légèrement trop tôt à l'incliner un peu trop à l'urgence pour ce malheureux pays dévoyé qui devenait, de jour en jour, plus brutal et plus cruel.



# E. MILES

## Articles de Coiffure

Ferrures et crèmes pour acteurs, Telatures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Ferrures de dames, toupeis et perruques d'hommes. Toupeis légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rogure et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crème s'adaptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

# Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON)

Spécialités: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL. RIDEAU 4780—RES. SHER. 3375.

133, RUE SPARKS OTTAWA

# Baker & Co.

## Chaussures Élégantes

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

63 rue Rideau, Ottawa

# Baker & Co.

## Chaussures Élégantes

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

63 rue Rideau, Ottawa

## FEUILLETON DU CANADIEN

# Un Serment

Par la Baronne ORCZY  
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

—Comment vous appelez-vous, mademoiselle?  
—Anne Mie.  
—Et moi Juliette... Juliette de Marny, ajouta-t-elle avec une légère hésitation. Moi aussi, je suis orpheline... ma vieille nourrice, Suzanne, est seule auprès de moi... Mais... M. Derouve... voulez-vous m'en parler encore? Je lui dois tant, j'aimerais à le connaître mieux...

—Voulez-vous que j'arrange vos cheveux, proposa Anne Mie, comme pour étudier toute réponse. M. et Mme Derouve sont au salon, et vous pourriez les voir si vous le désirez.  
Juliette n'insista pas, elle se sentait de plus en plus honteuse et troublée à la pensée du rôle qu'elle devait jouer dans cette maison.

—Anne Mie, sans un mot, arrangeait ses cheveux, lui apportant un coquet fichu blanc pour remplacer celui qui avait été arraché, et faisait disparaître toute trace de la terrible aventure.  
Une intuition féminine avait déjà révélé à Juliette l'amour profond et dévoué d'Anne Mie pour Paul Derouve et, avec une curiosité qu'elle jugeait puerile, et dont cependant elle ne pouvait se défendre, elle se demandait quel sentiment pouvait bien éprouver le jeune maître de la maison pour cette jeune fille au beau visage, dont la taille était si fâcheusement déformée.  
Instinctivement elle se regarda elle-même dans la glace avant de

sortir, rajusta une boucle en révoite et passa minutieusement en revue l'ensemble de sa toilette.  
Elle était charmante à voir, des pieds à la tête, avec sa haute taille, bien prise, ses membres longs et souples, la gracieuse simplicité de sa robe et cette merveilleuse floraison de cheveux dorés qui encadraient son délicat visage.  
Son examen terminé, elle se retourna vers Anne Mie, prête à la suivre.

Quand elle rejoignit ses hôtes au salon, Juliette comprit qu'ils s'occupaient d'elle.  
D'un bon regard, affectueux et compatissant, Mme Derouve l'appela près de son fauteuil d'infirme, tandis que son fils s'avançait vivement pour la recevoir.

—J'ai bien peur, mademoiselle, dit-il, dès qu'il se fut informé de sa santé, que le soin de votre sécurité m'oblige à vous garder prisonnière... Quelques jours au moins.  
—Mais c'est impossible, monsieur!  
Une flamme avait couru sur les joues de Juliette; le douloureux conflit, plus que jamais, s'élevait en elle.

—Je venais justement prendre congé de Mme Derouve, car je dois partir vite. Je vous suis profondément reconnaissant, monsieur, mais, vraiment, je ne puis accepter...  
—Suzanne m'attend et doit être dans une mortelle inquiétude, ajouta-t-elle précipitamment, com-

me heureuse de se donner à elle-même un motif de refus.  
—Qui est Suzanne, mademoiselle?  
—Ma vieille nourrice, monsieur, elle ne m'a jamais quittée et vous pensez que...  
—Où vous attend-elle?  
—Chez moi, 15, rue Talbot, mais...  
—Voulez-vous me permettre d'aller vers elle de votre part? Je lui dirai qu'il y a vraiment danger pour vous à sortir maintenant, que vous êtes en sécurité sous mon toit et que vous me faites l'honneur de vouloir bien y demeurer quelques jours?

Juliette frémissait d'angoisse: "Dieu, pensait-elle, ne l'avait pas seulement amenée dans cette maison, il voulait encore qu'elle y demeurât..."  
—Mais vous pensez que c'est mieux, monsieur, acquiesça-t-elle d'une voix tremblante.  
—Voulez-vous me dire au nom de qui je dois porter le message, mademoiselle?  
—Je m'appelle Juliette de Marny.

Elle le regarda profondément, en prononçant son nom, mais elle ne put découvrir sur son visage le moindre signe d'émotion ou de surprise.  
Il avait oublié! Il ne se souvenait plus que sa main avait été teinte du sang de son frère. Étendue sur une table, elle, depuis dix ans, n'avait pas cessé de souffrir, sans cesse de lutter, sans cesse de subir le triste sou-

venir du passé, la torturante angoisse de ce qui lui était imposé dans l'avenir! C'était trop injuste, à la fin.

Mais déjà Paul avait quitté le salon et Mme Derouve commençait une aimable conversation à laquelle Anne Mie ne tarda pas à venir se mêler. Toutes deux, visiblement effrayées de la distraire.

Peu à peu, les nerfs de Juliette se détendaient et elle s'indigna soudain de se sentir presque heureuse... En dépit d'elle-même, et si Juliette s'en défendait, elle jouissait de cette atmosphère familiale. Elle avait si longtemps vécu seule dans sa petite mansarde qu'elle se laissait prendre involontairement au bien-être de ce foyer confortable. Certes, la maison du député de la Convention n'était pas aussi fastueuse, à beaucoup près, que la principauté et antique demeure de Marny dont elle avait été dépourvue, mais le salon où elle se trouvait était agréable et hospitalier, avec ses coussins confortables, ses délicates porcelaines d'art, ses coquets meubles de Boule et son élégance de bon ton, en toutes choses.

Par la porte de la salle à manger, ouverte à deux battants par Anne Mie, elle pouvait apercevoir la table du souper, déjà préparée, avec une richesse simple de lingerie fine et de vieille argenterie. Quand Derouve revint, il apportait comme un rayon de joie, et Juliette remarqua à quel point les

deux femmes paraissent l'aimer et l'admirer.  
—La rue est calme, dit-il, mademoiselle de Marny n'a rien à craindre pour le moment.  
Il avait été acclamé devant l'hôpital qu'il avait récemment fait construire pour recevoir les enfants malades, et c'est à peine si deux ou trois ivrognes l'avaient interpellé pour lui demander ce qu'il avait fait "de la ci-devante et de ses folies."  
Il avait amené la vieille Suzanne et aurait aimé quiconque aurait fait encore partie de la maison de Juliette, tant était sincère et courtis le désir qu'il avait de lui faire aussi agréable que confortable l'hospitalité qu'il lui offrait.  
Suzanne avait remplacé son déluge de larmes heureuses et avait suivi Derouve sans se faire prier — heureuse plus qu'elle n'aurait su le dire de sentir sa chère mignonne plus sérieusement à l'abri et mieux à sa place ici que dans leur pauvre réduit de la rue Talbot.  
Pour compléter son oeuvre de protection, Derouve s'engageait maintenant Mlle de Marny à songer à fuir la France. Elle avait, l'attention d'une assez importante fraction de cette populace révolutionnaire qui régnait sur Paris et il n'était pas douteux que son nom figurerait sans tarder sur la liste des suspects. Il lui conseillait l'Angleterre, de préférence, car il

VENDREDI, 8 MAI 1926.

# Cartes Pro

L. CHABOT, M.D.  
MEDECIN  
CHIRURGIEN  
Attaché à l'Hôpital Civilique.  
100 AVE. LAURIER EST  
Tél. Rideau 900

Docteur  
W. T. MacKinnon  
Spécialiste pour les  
YEUX, OREILLES, NEZ ET  
LA GORGE  
114 EDIFICE JACKSON,  
OTTAWA, ONT.  
Tél. Queen 2876

Dr J. A. GAUTHIER  
Bureau de Bureau: 9-12, 1-6  
Soir sur rendez-vous.  
Tél. R. 4248  
327 RUE DALHOUSIE.

Dr N. M. BELLAMY  
MEDECIN  
VETERINAIRE  
avec 18 ans d'expérience.  
5 RUE YORK,  
Tél. R. 861.—Rés. S. 4709-J.  
Heures de Bureau 9 à 5.

Docteur  
T. F. DELANEY  
752 rue Somerset  
Tél. S. 2278

W. L. KNAPP, D.L.C.  
Spécialiste pour les pieds  
Salons Modernes  
Appareils Electriques.  
418 EDIFICE JACKSON.  
Tél. Queen 3777

Docteur D. A. RICE  
CHIROPRACTEUR  
Gradué du Palmer  
351 RUE SOMERSET  
Tél. Queen 2757-w

BAINS "VIT-O-NET"  
ET "HYDRO"  
des plus modernes  
106 1/2 RUE ELGIN  
Tél. Queen 7350

ENCOURAGEZ NO

Quand vous aurez lu  
nach du Peuple" Beach

Vous connaîtrez mes  
ressources inépuisables!

Vous aimerez davan  
ses institutions religieu

LIBRAIRIE BEA

30, rue Saint

LIBRAIRIE BEA

30, rue Saint

LIBRAIRIE BEA

30, rue Saint

LENDREDI, 8 MAI 1925. ... d'après être Thérèse pour ... la reine du Ciel. ... sept. 1897. ... Dernières lignes écrites par ... rès de l'E. J.)

Cartes Professionnelles. L. CHABOT, M.D. MEDECIN CHIRURGIEN. NAP. CHAMPAGNE AVOCAT. Thompson, Côté, Burgess et Thompson AVOCATS. Dr J. A. GAUTHIER. Dr N. M. BELLAMY. T. F. DELANEY. W. L. KNAPP, D.L.C. Dr D. A. RICE. BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO". ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS. CANADIENS! LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée. 30, rue Saint-Gabriel, 30 MONTREAL.

LA STATUE DU DESEOIR (Suite de la page 6) Rosanne court au-devant d'eux, leur explique que c'est elle qui a désobéi à son père, et les conjure d'abandonner la poursuite du jeune homme. ... Plus vite je partirai, mieux ce sera! Il se hâte de réunir le peu qu'il possède enveloppe précieusement l'écrin de Rosanne se promettant de le lui renvoyer plus tard. ... L'ENQUETE Rosanne, frémissante, rejoignit son père—et lui avoua qu'elle seule avait commis la faute, afin de pouvoir, un peu, consoler l'orphelin. ... LE DEVOILEMENT Le lendemain, Marius d'un côté de la plate-forme, sa fille de l'autre voyait la multitude sympathique s'avancer pour assister au dévoilement de son dernier travail. ... SERVICE D'IGNITION Nous avons un service officiel pour le système électrique des autos. ... WELCH & JOHNSON INGENIEURS 474 RUE BANK, OTTAWA

Cartes d'Affaires. TRANSFER THE CIVIC MOTOR TRANSFER. SEMENCES Les jardins vainqueurs de prix. GARAGE WEST END TIRE AND VULCANISING SHOP. BOUCHER STANDARD MEAT MARKET. SELLIER PAUL VINCENT. ELECTRICIEN EMILE BEAUDRY. CHIFFONNIER SNIPPER & CO. SALLE DE THE THE JULIANN. BRULEUR A L'HUILE G. F. QUADDY. DIRECTEUR FUNERAIRE A. E. VEITCH. TRANSFER H. WEBB. AUTOMOBILE T. A. JAMES. FOURRURE J. A. CLOUTIER. CHAUFFAGE F. TELMOSSE CO. VITRES HORWOOD GLASS CO. PRESSE O. J. COULTHART. GARAGE Ottawa South Garage. SERVICE DE BATTERIE REPARATION DE BATTERIES. BATTERIES Eagle Star Battery Co. BARRETT BROS COKE CHARBON ET BOIS. ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"



# BRANT APPEL AU PEUPLE CANADIEN

(Suite de la 1ère page)

LES AFFAIRES

Quatre ans les affaires de la province de l'Ontario ont été marquées par une baisse au Canada. Notre République a augmenté de 64 millions de dollars depuis 1921 et celle de l'Ontario de 262 millions. L'an dernier nos revenus ont été de 52 millions. Le budget fait grand cas du revenu de l'année à dire de \$37,000,000 l'an dernier. Ce sont des taxes que l'on paye de moins" dit M.

M. J. L. CHABOT

M. le Dr J. L. Chabot, ancien député d'Ottawa a présenté M. Meighen et rappelé qu'au premier caucus conservateur en 1911 il avait remarqué un jeune homme qui parlait avec éloquence. Il a dit "ce jeune homme sera un jour le chef du parti et premier ministre du pays". Cette prévision s'est réalisée puisqu'aujourd'hui M. Meighen est le chef du parti conservateur et a été premier ministre de son pays. Il fait l'éloge de la largeur d'esprit et de l'intégrité du chef conservateur.

L'HON. M. FERGUSON

Le premier ministre d'Ontario qui fut le dernier orateur de la soirée a débuté en faisant allusion au problème bilingue. "Les journaux m'ont indiqué sur quel sujet je devais parler ce soir. Ils m'invitent à parler de la question bilingue. La déclaration que j'ai faite à ce sujet je l'ai faite à la législature et je ne veux qu'ajouter que la politique traditionnelle du parti conservateur a toujours été celle de la bonne entente et de justice à l'endroit de la population française du Canada. C'est le devoir de tout homme public de faire disparaître entièrement toute cause de discord et de mécontentement entre les deux nationalités."

L'EXODE

L'un des effets les plus évitables du régime douanier est l'exode des hommes aux Etats-Unis. Le mouvement prétend que notre pays a perdu 9 millions. Voilà ce que nous avons fait pour atteindre notre objectif. Le bureau statistique a calculé le taux d'émigration de la population à la dernière décennie et l'a comparé aux dernières années. Il dit: "Nous avons augmenté la proportion pendant la dernière décennie; nous avons donc perdu pendant les trois dernières années." Cette façon de voir notre population ne peut être fautive et plus trompeuse.

L'HON. M. MONTY

C'est un rare privilège, vous pouvez m'en croire, pour mes amis et pour moi, d'être présents à cette réunion.

Après une visite à la Capitale offre toujours de l'intérêt, surtout pendant une session parlementaire, et plus spécialement à l'heure actuelle où toutes sortes de rumeurs courent la rue non seulement au sujet du "plus libre-échange" cher au cœur de M. MacKenzie King, mais aussi au sujet d'une "plus prochaine" élection un événement que redoutent à l'égal du jugement dernier les dix-sept âmes timides qui ont échappé à M. Forke dans le vote sur le budget.

contraire, aidé, le ministre obligeant les milliers d'ouvriers de chaussures qui battent les pavés de Montréal et de sa propre division électorale de Québec. Plusieurs sont même rendus à se demander quelle puissante défection doit être un budget libéral pour faire voir des choses aussi bizarres à des gens qui, sur d'autres sujets sont normalement intelligents. Et ils ont aussi vu autre chose. Ils ont vu un surplus, petit, si l'on veut, mais capable d'inspirer des doutes à M. Marler.

Je ne parle pas de l'aimable député de Chambly-Verchères, M. Jos. Archambault, dont les forces surannées porte de la barbe au menton et rappellent à tout le monde qu'en créant certaines gens la nature n'a pas fait de grosses dépenses.

Mais ne voyez-vous pas dans tout cela le signe des temps qui s'approchent. Car le temps est proche où devront rendre des comptes ceux qui ont trompé le peuple en l'attirant dans des aventures coûteuses et mené le pays à deux doigts de la ruine.

Assurément, il se produit un réveil. Et personne ne le comprend mieux que l'électeur qui attend des jours meilleurs et qui proclame, à qui veut l'entendre, que le parti conservateur, parce qu'il est un parti de traditions, est surtout un parti de reconstruction. Ce citoyen sait, de plus, que suivant l'expression de Sir Henry Drayton, l'honnêteté et la sincérité chez les hommes publics ne doivent pas être de vains mots. Et c'est bien cette loi non écrite qui, à l'heure présente comme un nombre d'autres occasions, rassemble des hommes de race et de croyance différentes pour l'oeuvre sacrée du salut national.

Vous êtes réunis ici dans ce but. Vous êtes ici parce que vous croyez que l'heure est venue pour les éléments conservateurs de la nation de s'unir pour purifier l'atmosphère politique et ramener le peuple aux saines doctrines préchées par les fondateurs de la nation; pour faire revivre les idéaux patriotiques qui, dans le passé, ont porté des hommes que tout semblait séparer, Cartier, MacDonald, Brown à oublier leurs sujets de désaccord pour faire triompher l'idéal canadien.

Et on ne peut évoquer ce détail de notre histoire sans rappeler en même temps, et avec fierté, que toutes ces choses ont été accomplies par des hommes qui furent grands, certes, mais qui étaient aussi les chefs du grand parti Conservateur.

## UNE LETTRE DE M. ARMAND LAVERGNE

(Suite de la 1ère page)

Ah! Monsieur, vous le savez comme moi, vous l'avez écrit si souvent, ce député là n'existe pas chez les nôtres et malheureusement ce n'est pas aux conservateurs qu'il faut aujourd'hui en faire le reproche, mais au seul parti libéral et surtout et pardessus tout au bloc solide des soixante-cinq.

Un seul de langue française osa élever la voix, un conservateur, un Acadien (?), et tous nos compatriotes, pour ne pas perdre les trente derniers, prirent leur silence, ont cherché à étouffer sa parole sous leurs sarcasmes mesquins et leurs ricanements écoeurants.

Et vous voudriez que je me taisais—qu'à cause de fautes commises dans le passé par les conservateurs — avec l'absolue complétude d'ailleurs des libéraux, qui devraient au moins avoir la reconnaissance du ventre, — je laisserais passer toutes ces hontes sans rien dire, sans protestation: Ce ne serait pas digne de moi, ni de la race, — si fière autrefois,— à laquelle l'honneur d'appartenir, et ce serait indigne des hauts enseignements et des courageux exemples que le "Droit" d'Ottawa m'a toujours donnés.

ARMAND LAVERGNE, Québec, ce 28 avril, 1925.

(1)—Il convient de mentionner la tentative timide, mais qui enfin existe, faite par l'honorable M. Bureau, sur les timbres d'accise.

(2)—M. A. J. Doucet, député de Kent, N.B.

NOUVELLES DE BLEZARD VALLEY, ONT.

Le Rév. P. Bruneau de la paroisse de Hamner est parti pour Rome le 1er mai; un Révérend Père du Collège de Sudbury le remplacera en son absence.

Le Rév. Père Marchand de Blezard Valley est parti le 3 mai pour Montréal où il rencontrera son père et sa mère qui nous reviennent des Etats-Unis.

Mme Téléphore Bonin a été transportée à l'hôpital de Sudbury, dangerusement malade.

On annonce le mariage de M. Joseph Pariseau de Hamner à Mme veuve Joseph Fabre de Blezard Valley.

NAISSANCES

MENARD — Samedi le 2 mai à l'Hôpital du Sacré-Coeur, naissance d'un fils à M. et Mme Eugène Ménard (née Antoinette Duhamel).

LAROSE — M. et Mme Joseph Larose, née Catherine Charette font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 26 avril, sous les noms de Joseph-François-Xavier-Bernard. Parrain: M. Xavier Larose, oncle de l'enfant; marraine: Mlle Alexina Charette, tante de l'enfant. Portense: Mlle Clémentine Robillard.

MARIAGE

LABRECQUE-COTE — On annonce pour le 12 mai prochain, le mariage de C. O. Labrecque, fils de M. et Mme Clément Labrecque de St-Charles, d'Ottawa, à Mlle Marie-Anne Côté, fille de feu Louis Côté et de Mme L. Côté, de Ste-Anne d'Ottawa. La bénédiction nuptiale sera donnée à l'église Ste-Anne d'Ottawa à 8 heures a.m.

DECES

CARRIERE — Décédée le 4 mai 1925, Mlle Edna Carrière à l'âge de 27 ans. Les funérailles eurent lieu jeudi, le 7 mai. Départ du cortège funèbre, 184 rue Rochester.

CHARBONNEAU — Cécile Charbonneau, enfant bien-aimée de M. et Mme Alfred Charbonneau, décédée.

TEMPERATURE

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE MAI

Du 1er au 3, température arriérée.

Du 4 au 8, période de pluie.

Du 9 au 12, froid et orageux.

Du 13 au 15, vent et pluie.

Du 16 au 19, vague de chaleur.

Du 20 au 23, température incertaine.

Du 24 au 27, frais.

Du 28 au 31, vents violents.

PHASES DE LA LUNE

P.L. D.Q.

Mai 8 8.43 a.m. Mai 15 6h. 46 a.m.

N.L. P.Q.

Mai 22 10.45 a.m. Mai 30 6.4m. p.m.

De la pluie le premier jour de mai. Ote aux fourrages leurs qualités. Mai humide, beaucoup de pluie et peu de bled.

Tant vaut l'homme, tant vaut la terre. Une abeille vaut mieux que mille mouches.

## UNE LETTRE DE M. ARMAND LAVERGNE

(Suite de la 1ère page)

Ah! Monsieur, vous le savez comme moi, vous l'avez écrit si souvent, ce député là n'existe pas chez les nôtres et malheureusement ce n'est pas aux conservateurs qu'il faut aujourd'hui en faire le reproche, mais au seul parti libéral et surtout et pardessus tout au bloc solide des soixante-cinq.

Un seul de langue française osa élever la voix, un conservateur, un Acadien (?), et tous nos compatriotes, pour ne pas perdre les trente derniers, prirent leur silence, ont cherché à étouffer sa parole sous leurs sarcasmes mesquins et leurs ricanements écoeurants.

ARMAND LAVERGNE, Québec, ce 28 avril, 1925.

(1)—Il convient de mentionner la tentative timide, mais qui enfin existe, faite par l'honorable M. Bureau, sur les timbres d'accise.

(2)—M. A. J. Doucet, député de Kent, N.B.

NOUVELLES DE BLEZARD VALLEY, ONT.

Le Rév. P. Bruneau de la paroisse de Hamner est parti pour Rome le 1er mai; un Révérend Père du Collège de Sudbury le remplacera en son absence.

Le Rév. Père Marchand de Blezard Valley est parti le 3 mai pour Montréal où il rencontrera son père et sa mère qui nous reviennent des Etats-Unis.

Mme Téléphore Bonin a été transportée à l'hôpital de Sudbury, dangerusement malade.

On annonce le mariage de M. Joseph Pariseau de Hamner à Mme veuve Joseph Fabre de Blezard Valley.

BUANDERIE DU BON PASTEUR

LINGE SECHE AU SOLEIL PRESSAGE ET REPASSAGE

Attention spéciale au lavage de famille.

411 RUE SAINT-ANDRE TEL. R. 1295

BOIS D'ETE

Slabs coupées (mou) \$3.00 le voyage

Slabs coupées (dur) \$4.00 le voyage

Bois dur \$4.50 Tout sec.

W. E. BEATON 107 Echo Drive, OTTAWA, ONT. Tél. Carling 1357 23j-6m.

T. St-Jacques

REPARAGE DE Radiateurs d'Automobiles, de Truck, Tracteurs, Camions, etc.

Nous faisons une spécialité du réparation des radiateurs seulement. Qu'ils soient trop chauffés, gelés, défoncés, tordus ou crevés, ainsi que "recoragés".

Une visite est sollicitée.

UN SERVICE Nouveau

Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre

Charge minimum \$1.00

Household Laundry Co. 31-37 CHAMBERLAIN AVE. TEL. CARLING 25

M. Beaton

Vend du BOIS MOU ET DUR

Coupé et non coupé PLEINE CORDE PLEIN VOYAGE

PLUS BAS PRIX

20 AVENUE HILLISON TEL. S. 2074

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"

Monuments de Cimetière

En plaçant votre commande avec nous pour vos Monuments de Cimetière

Vous êtes assurés du meilleur travail dans le Lettrage soigné fini au sable, de durée perpétuelle. Pas de peinture ni or.

R. BROWN & SON 376 rue Sparks, Ottawa.

Une Intéressante Publication

Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BULLETIN DU CHANGE ETRANGER" que cette firme publie chaque mois.

Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les cotes des obligations belges, françaises, italiennes, ainsi qu'allemandes, autrichiennes, russes et polonaises. Une revue des développements économiques et politiques à l'étranger est une autre caractéristique importante.

Notre Service des Statistiques a entrepris un examen méticuleux d'une obligation qui offre des occasions uniques de faire beaucoup d'argent. Des détails complets seront donnés dans la livraison de février.

Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la poste. Il ne vous engage à rien et peut facilement vous ouvrir les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT Gérant du Département Français. La maison de placement de C. M. CORDASCO & COMPAGNIE Spécialisés Exclusivement en Obligations Etrangères, Municipales et Gouvernementales Edifice Marcell Trust, 290 rue St-Jacques MONTREAL

LINGE du PRINTEMPS

Voici maintenant le temps de faire nettoyer, presser ou tondre vos habits, pardessus et autre lingerie du printemps.

L'endroit par excellence.

PATTON CLEANING & DYEING CO. Bureau 123 RUE BANK Tél. Queen 786

Vin Sapin Fortin

Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant en une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprît qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédiine, Co. Dorchester.

Fabrique par Chs. Fortin, Robertsonville

Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.

Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et posés dans une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

Les Buvards

Les plus grandes Compagnies s'accordent à dire que l'annonce faite par l'usage des buvards est celle qui rapporte toujours les meilleurs résultats. Un bon buvard est toujours bien reçu. Nous avons des Buvards artistiques et lithographiés dans toutes les couleurs s'appliquant à n'importe quelle profession, industrie ou commerce.

Venez voir nos échantillons et vous en serez émerveillés.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses. Téléphonnez et nous enverrons un de nos représentants avec nos échantillons.

UN BEAU ET BON BUVARD est toujours apprécié et conservé.

J. O. Villeneuve & Co. 329 RUE DALHOUSIE, TEL. R. 6366 OTTAWA, ONT.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

LAIT

pour l'équilibre

pour la Santé

Voilà la règle pour se bien porter.

lasse Fancy' bade

de d'une saveur distinctive

laire pour la cuisine ou s. La

lasse Fancy" bade

aux et fer nutritif dont vant les données médi-

hygiénique de la ME-FCY" DE LA BARBA-ies. Achetez de la

lasse Fancy" bade

occédans et des imi-

les bonnes épicerias.

USES IMPORTERS OF CANADA REAL.

S ANNONCEURS.

NOTRE ROMAN

La Statue du Désespoir

Par MADAME SPES. (Ecrit spécialement pour Le Canadien)

Vers l'an 1669, Marius Duborg, sculpteur de grand talent, vint s'établir dans les environs de Bruges.

L'architecte n'avait rien négligé pour faire de ce château, une merveille d'art, et de richesse. Entouré d'arbres magnifiques, de fleurs rares, et d'étangs ornés par les nénuphars, où des cygnes flottaient avec grâce sur les eaux paisibles, il revêtait un caractère de douce poésie.

Une fois terminé, le public de Bruges, grandement honoré de voir s'établir parmi eux, le grand artiste, fut invité à aller visiter cette opulente habitation, pour laquelle on ne pouvait tarir d'éloges.

Quelques années plus tôt, Marius avait épousé une douce orpheline douée d'une grande beauté. Le talent et la loyauté du sculpteur l'avaient subjugué.

Cependant Marius était orgueilleux et très égoïste. Ils s'installèrent donc dans leur nouvelle demeure, avec une petite fille âgée de sept ans.

Ce palais de marbre faisait l'admiration de tous les étrangers qui, souvent, obtenaient la faveur de le visiter.

Marius après avoir installé son immense atelier se remit à son travail avec une grande ardeur. Souvent, lorsqu'après avoir baisé le front de sa jeune épouse qu'il aimait profondément, il se disait: Je suis trop heureux, est-ce qu'un semblable bonheur peut durer longtemps?

Hélas! comme il le présentait son bonheur sombre. Quelques semaines plus tard, sa douce Mélanie lui fut enlevée. Le ciel jaloux de cette fleur terrestre, vint la cueillir. Ni ses larmes, ni sa immense désolation ne purent la tenir ici-bas!

Il serait devenu fou, si l'attachement profond qu'il avait pour la petite Rosanne ne l'eût retenu au bord de l'abîme.

Les fleurs continuaient d'embellir, les sources de jaillir, les oiseaux de chanter, le brillant colibri de charmer les regards, le soleil chaque soir, dorait le marbre rose de son palais, la rosée du matin continuait de verser ses larmes de cristal, seul, le bonheur, dans le cœur de Marius, ne voulait pas renaitre.

Un jour il remarqua la pâleur et la tristesse de la petite Rosanne qui le suivait à pas lents et silencieux.

Il eut honte de s'abandonner ainsi à son égoïsme douloureux, et se promit de revivre pour la chère petite. Il lui prodigua les caresses, les bonites, et l'enfant ravie, les lui rendit de belle manière.

Il se remit donc à son travail, et l'enfant qui voulait continuellement rester à ses côtés, sentit le désir de créer, de donner la vie à l'argile, d'inviter son père, et elle se mit à l'ouvrage avec une ardeur enfantine.

Elle devint bientôt habile à manier le maillet et le ciseau. Marius s'apercevant de sa constance au travail et de ses aptitudes, fut enchanté, et en peu de temps, lui fit faire de rapides progrès.

Rosanne ne rêvait que statues, fleurs, oiseaux. Au travail sa figure angélique se transformait, et on pouvait y lire les caractères divins de l'inspiration. Alors, son père s'arrêtait et la contemplait avec une espèce d'extase. Un peu de joie remontaient dans le cœur de Marius, mais, cependant avec un soupçon il songeait au jour où il faudrait la produire dans le monde.

VALENCE

Tous les matins, Rosanne, accompagnée de sa gouvernante et de deux serviteurs allait faire ses visites chez les médecins qu'elle avait adoptés, et avec quelle joie la nigoune n'était-elle pas accueillie! Les vieillards, les malades, la recevaient les larmes aux yeux, car elle apportait secours et consolations.

Un jour Marius voulut lui faire un léger reproche sur sa trop grande prodigalité. "Père, la banque du Seigneur donne cent pour cent, et n'a jamais fait banqueroute, répondit-elle, en appliquant un baiser sonore sur le front de son père. Marius, vaincu se résigna, et même joyusement.

Le lendemain, Rosanne fit une nouvelle recrue. Elle vit à la porte d'une chambrée qu'elle n'avait pas encore remarquée, grâce à un chèvrefeuille qui la recouvrait presque entièrement, un petit garçon, à peu près de son âge dont les traits réguliers et délicats exprimaient la douceur et l'intelligence. Elle y pénétra, et s'introduisit gentiment. Une paysanne qui filait une quenouille de lin s'empressa de lui offrir un siège. La brave femme lui raconta que son mari, honnête bourgeois, depuis cinq mois, était à

l'hôpital et que le petit Valence faisait son possible pour lui aider. "Je ne veux pas murmurer, Mademoiselle, mais parfois la vie est bien dure." "Que peut donc faire votre fils pour vous secourir", demanda Rosanne.

"Il fait des petites fleurs sur bois. Rosanne s'avance vers l'enfant et lui offre une pièce d'or. Celui-ci repousse gentiment la main généreuse en disant: "Merci, garde votre or, moi, voyez-vous, je travaille. "C'est vrai, Mademoiselle, avec un vieux couteau et un poinçon il réussit à faire de belles petites choses que je vais vendre à la ville et j'en retire toujours quelques sous."

"Voulez-vous me montrer votre ouvrage mon ami?"

"Bien sûr, Mademoiselle, et tous deux se dirigent vers une table dont il soulève de tapis. Aux yeux ébahis de Rosanne, apparaissent un grand nombre de petites fleurs, ébauchées ou terminées, travaillées avec une délicatesse incroyable, dans du bois mou et flexible. Elle et sa suite sont dans l'admiration.

"Mais de quelle teinture vous servez-vous donc, demande Rosanne, pour donner à vos fleurs un coloris aussi plein de fraîcheur et de naturel?" "C'est avec le jus de certains fruits, répondit-il. Personne ne se lasse de complimenter l'enfant dont les yeux brillent de bonheur. Il avait perdu toute timidité et expliquait à la fillette, la patience qu'il lui avait fallu exercer pour arriver là. "Pourquoi ne montrez-tu pas ta statue, Valence?" demande sa mère. "O, c'est vrai! et l'enfant, ouvrant un placard en prend un petit coffret avec précaution, l'entr'ouvre, ôte d'abord une couche de feuilles de violettes séchées qui embaument la chambre, en retire une petite statue de la Vierge, aussi admirable par ses formes, que par l'expression de profonde tendresse répandue sur ses traits célestes. "O, Valence, s'écrie Rosanne, il faut que vous me vendiez cette incomparable madone?" "Mademoiselle, je ne la vends pas." — "Et pourquoi donc?"

Parce que j'ai promis de la donner au calvaire du chemin, si mon père revient à la santé. "Alors, portez-la-lui, et vous serez certainement exaucé."

Il prirent congé de cette intéressante famille, mais en partant, la généreuse petite déposa sa pièce d'or dans les mains de la brave femme qui la remercia les larmes aux yeux.

Que de choses à raconter à son père! que d'admiration pour les ouvrages de l'enfant! "Le lendemain Marius voulut se rendre compte par lui-même des talents du soi-disant petit prodige. L'enfant était allé dans la forêt ramasser des branches de sarment. La paysanne se hâta de montrer les travaux de Valence. Marius ne revenait pas de son étonnement. "Vous n'avez que cet enfant, demanda-t-il?" "Je n'ai pas en d'enfant Monsieur, c'est un pauvre petit que nous avons recueilli sur la grande route, enveloppé dans quelques haillons."

La veille, il était passé une troupe de bohémiens, et nous avons pensé que c'étaient eux qui l'avaient abandonné."

"N'avait-il rien sur lui qui pût faire soupçonner son origine?" "Il portait au cou une grosse médaille de la Madone retenue par une chaînette en cuivre. "Une médaille, s'écrie Marius!" "Oui, Monsieur, et le petit la porte avec un grand respect."

"Si vous voulez me l'envoyer chaque jour au château, ma brave femme, je lui donnerai des leçons, et vous mettrai à l'abri du besoin."

Elle se confondit en remerciements, et Marius, songeur, reprit le chemin de son château.

Le lendemain Valence se rendit chez le sculpteur qui se prit immédiatement d'affection pour lui. L'enfant examina en silence les œuvres admirables réunies dans l'atelier, les mains jointes les yeux brillants. On eût dit qu'il se croyait transporté loin de la terre! "Marius lui mit immédiatement à l'ouvrage, après lui avoir expliqué quelques théories que Valence saisit à merveille."

L'enfant travaillait avec une espèce de ferveur. Ses doigts enfantaient maintes l'argile avec une adresse prodigieuse; on aurait dit qu'un besoin intense de créer dépassait son intelligence. Marius se demandait à quelle hauteur s'élevait ce talent prodigieux?

Rosanne entourait son protégé de soins touchants et travaillait de son côté avec beaucoup d'ardeur.

Il grandit sous l'égide paternelle du sculpteur dans un atmosphère d'art de poésie et d'innocence.

Valence avait pour son bienfaiteur des sentiments de la plus profonde reconnaissance et s'efforçait de le prouver en toute occasion.

Il aimait Rosanne d'une affection sans bornes, mais ce sentiment si doux il ne pouvait le définir.

La grâce, la bonté qui s'émanait d'elle lui faisaient croire parfois qu'elle n'était qu'à demi humaine.

LE MARQUIS

Marius avait repris, non pas son radieux bonheur, mais le calme et la sérénité. Cependant, sa figure, parfois s'assombrait. N'allait-il pas être tenté dans la douloureuse obligation de présenter Rosanne dans le monde, c'est-à-dire, qu'il allait sans doute avant peu être obligé de s'en séparer! Que de peines! Des tristesses! Le chemin de la vie n'est-il pas jalonné? Et cette existence si douce serait-elle jamais rompue!

Cédant à l'impérieux devoir, il ordonna les préparatifs d'un grand bal, auquel toute la noblesse de Bruges fut invitée.

Rosanne n'éprouvait qu'une joie médiocre, à la pensée de cet événement qui, craignant-elle de son côté, allait peut-être bouleverser sa vie.

Enfin, il eut lieu et malgré tous les hommages et les adulations dont elle fut l'objet, elle avait hâte de le voir terminer. Pendant le bal, Marius cherchait à lire, ses impressions, mais la voyant si calme, si souriante il comprit que pour le moment rien ne devait l'inquiéter.

Tard, le lendemain, elle reparut à l'atelier. Et courant à Marius, elle l'entoura de ses bras caressants. "O, mon cher père, lui dit-elle, ce n'est qu'un jour, je suis bien! Pourtant, il fallut se résigner à accepter des invitations de partout, et pendant quelque temps ce ne fut qu'une série de fêtes éblouissantes.

Rosanne ne perdait pas de sa sérénité. Est-ce là ce qui s'appellent les joies de la terre, se demandait-elle? Comme les lendemains de ces bals sont fades et insipides!

Les aspirants à sa main commencent à se présenter, mais prétextant toujours sa jeunesse, elle répondait invariablement à son père, par un refus formel.

Un des plus nobles chevaliers de Bruges se présente, l'unique héritier d'une famille très ancienne et de grand mérite.

De plus il était doué d'un physique admirable. Marius, très orgueilleux ne pouvait croire à un pareil succès et en était excessivement flatté!

S'il s'empressa donc d'en faire part à Rosanne, qui reçut la confidence avec la plus parfaite indifférence. Outre, au-delà de toute expression, il s'écria.

"Mais enfin que te fait-il donc pour te satisfaire?" "Mon père me suffit, fit-elle tendrement. "C'est faux, continua le sculpteur, tu me trompes Rosanne, je ne serai pas plus longtemps dupe."

Je crois que ce petit paysan à qui nous jetons l'aumône chaque jour, est la cause de cette froideur qui n'appartient ni à ton âge, ni à ton cœur aimant.

"Pardonnez-moi, mon père, vous trompez." Valence a pour moi beaucoup d'affection et de respect, moi-même j'ai pour lui de bien tendres sentiments, je l'admire surtout mais pour ce qui s'appelle, l'amour!" "Je crois l'ignorer. "Tu crois, tu crois, et bien moi, je ne crois pas." Tu épouseras le marquis de Zerna, je le veux et te l'ordonne. Marius se levant, la regarda de cette attitude incon nue, elle pâlit et le front courbé, elle pleura.

"Ne comprends-tu pas quel bonheur sera le tien?"

Non, mon Père, je ne le comprends pas. Tout ce que je comprends c'est que, vous voulez que je vous abandonne; mais, croyez-moi, si l'autre est tout ce que vous obéissez, je laisserai ici tout le bonheur de ma vie entière. Je n'envie par la couronne de Marquise, n'ai-je pas déjà la tête couronnée par la gloire de votre nom illustre! Mon père, continua-t-elle, avec une immense tristesse, vous avez promis à ma mère mourante, de faire construire une chapelle en l'honneur des saints anges. Je vous en supplie, attendez qu'elle soit construite avant de m'éloigner de vous. Je suis encore bien jeune, si je ne puis jamais aimer le marquis, comme sera long l'intervalle qui me séparera de la mort.

"Eh bien! soit, d'ici là, je ne reparlerai plus du marquis. Mais, malheur à Valence, si je m'aperçois qu'il est la cause de tous mes mécomptes! Et d'un geste impérieux, il la congédia.

LA CHAPELLE DES ANGES

Aussitôt la nouvelle se répandit que Marius Duborg allait faire construire une chapelle en l'honneur des Saints-AnGES qui ne devait être remplie que par des sculptures de la plus grande valeur. Des juges furent nommés pour discerner les mérites de tout travail artistique envoyé à l'atelier. Ensuite,

on choisit parmi eux ceux qui seraient dignes de travailler pour la chapelle, ce qui leur fournirait l'occasion de laisser un nom de gloire à la postérité. La ville offrait un prix de grande valeur pour celui qui arriverait le premier dans cette joute nouvelle.

Leur travail ne devait pas être signé, une marque simplement, que l'artiste seul connaîtrait. L'empressement des sculpteurs à répondre à l'invitation fut enthousiaste, et chacun se mit immédiatement à l'ouvrage.

Marius était sombre, sa nature impulsive et plutôt soupçonneuse, lui fit voir dans Valence, malgré les dénégations de Rosanne l'obstacle à ses rêves de grandeur. Il lui ordonna donc, sans aucun ménagement, de ne revenir au château, chaque jour pour y travailler, que pendant une heure. Le pauvre Valence fut consterné, en voyant l'air sévère avec lequel cet ordre fut donné, mais il s'inclina avec respect, et obéit sans murmurer. Rosanne qui n'avait encore jamais connu la douleur, se sentit bien isolée, bien triste, et pleura amèrement.

Marius prit à leur égard, une attitude plutôt glaciale, et ne s'en départait pas.

Le marquis comprit que pour épouser Rosanne, il lui fallait d'abord en conquérir l'amour. Son orgueil plutôt que tout autre sentiment lui faisait rejeter bien loin la pensée de l'épouser autrement.

Il se rendit donc très souvent chez le sculpteur, et d'une manière discrète chercha à gagner l'affection de la jeune fille mais celle-ci, toujours, gracieuse, se conduisit envers lui, comme envers tout autre.

Le bruit avait couru que Marius ne donnerait sa fille qu'à un sculpteur.

Le marquis se décida donc à concourir. Il avait du reste, des connaissances et beaucoup d'aptitudes. On fixa à six mois plus tard la date du grand concours. Tout Bruges y était fort intéressé.

Enfin le jour solennel arriva. Les travaux furent transportés dans l'atelier du château, et recouvert d'une draperie.

Pendant la nuit Rosanne y pénétra en silence, et examina l'une après l'autre, ces œuvres, la plupart de grand mérite. Elle savait que Valence et le marquis avaient concouru, et poussée par une bien grande curiosité, elle examinait avec attention, une faible bougie à la main. Soudain elle murmura.

"Voilà ton ouvrage, mon doux Valence, il n'y a que toi, qui puisses créer ainsi! Un ange aux ailes déployées, était là, le bout d'un pied, effleurait un rocher. Il tenait à la main un oriflamme sur lequel était tracé le mot: "Excelsior". Rien n'était beau comme l'expression angélique et ardente qui se peignait sur la figure de l'ange. Elle ne pouvait en détacher ses regards et se répétait: "Valence, Valence".

Elle continua, souleva une nouvelle draperie, et aperçut St-Michel précipitant l'Archange des ténébères dans l'abîme. Elle ne peut retenir un cri d'horreur, la figure satanique est empreinte d'une telle perversité!!! Elle sent un frisson courir sur son épiderme et se dit: "C'est beau! mais quel talent ténébreux!" Le marquis peut-être? Elle allait continuer quand elle entendit la pène jouer dans la serrure de la porte. Elle éteignit sa bougie et se cacha hâtivement en arrière d'un lourd rideau.

Epouvanté, elle vit s'avancer deux hommes masqués, qui examinèrent successivement les travaux divers. Ils s'arrêtèrent longtemps devant la statue de l'ange, murmurèrent entre eux quelques paroles à voix basse. Soudain, l'un d'eux, s'emparant d'un marteau dissimulé sous son manteau, la réduisit en pièces!!! et après cette espèce de sacrilège, sortirent en silence comme ils étaient entrés. Rosanne, muette d'horreur avait cru distinguer la silhouette du marquis!!! et sanglotant s'enfuit dans sa chambre.

L'EXCELSIOR

Le lendemain le radieux soleil semblait vouloir sourire à tous les heureux, et porter la consolation à ceux qui ne l'étaient pas.

A neuf heures, les notables de Bruges remplissaient l'atelier de Marius. Les juges y étaient déjà installés.

Malgré la fièvre qui brûlait le sang de ses veines, Marius ordonna à Rosanne de s'y rendre.

Sur la figure des aspirants se lisait une bien grande anxiété, on pouvait presque distinguer les battements de leur cœur.

Le marquis, hautain, se promenait dans la salle faisant résonner son épée sur le parquet. Rosanne le regardait avec un invincible sentiment de répulsion, et douloureusement constata l'absence de son cher protégé.

Les juges commencèrent leur inspection suivie de Marius. Tous les travaux furent de grands éloges, mais lorsqu'ils eurent soulevé le voile qui couvrait la statue de l'Archange—ce ne fut qu'un concert unanime de félicitations. Mais, il y avait encore là une draperie, et ils s'y dirigèrent. Après l'avoir soulevée un cri de stupéfaction s'échappa de toutes les bouches en voyant les mille morceaux de l'ange mutilé, épars çà et là. Revenus de leur surprise, un des juges ramassa une main restée intacte. "Voyez donc, s'écria-t-il cet admirable modèle!!! à elle seule, cette main vaut un prix d'excellence!!! Soudain, ils entendent un faible murmure, et on aperçoit un jeune

homme étendu par terre, on s'empressa de lui porter secours. Rosanne traverse la foule, et s'écrie: "Mon Dieu! c'est toi, Valence, et dans cet état!!! Oul, Mademoiselle, à l'aube je me suis glissé dans l'atelier, pour corriger quelque chose à mon travail, et je l'ai trouvé tel que vous le voyez. Alors, je suis tombé à la renverse. "Seigneur à qui ai-je donc fait du mal, pour avoir de semblables ennemis?? et sa figure touchante exprimait une immense désolation.

"C'est peut-être vous-même qui l'avez détruit? insinua lâchement le marquis. Rosanne rouge d'indignation se tournant vers les juges leur dit: "Cette nuit, je suis entrée dans l'atelier, ne pouvant résister au désir d'examiner les travaux, et continua, en racontant ce qu'elle avait vu.

Les juges s'entre-regardèrent avec un étonnement mêlé de colère. "N'avez-vous pu rien reconnaître de ces tristes sires? leur taille? leur démarche? "J'ai cru reconnaître la silhouette de l'un d'eux, mais comme ce n'est qu'un doute, je n'ai rien à ajouter. "Il existe là, une jalousie criminelle, dit l'un d'eux, et si ces malheureux étaient connus, ils mériteraient d'être punis sévèrement!!! Malgré elle, Rosanne regarda le marquis qui se sentait observer pâlisait.

"Messieurs, dit le premier des juges il nous aurait été bien difficile de faire un choix parmi tant d'œuvres admirables, mais les mérites qui ont brisé "Excelsior" ont facilité cette tâche ardue, tout en prouvant leur compétence. Nous savons d'avance, que vous approuverez notre choix. Madame, Messieurs, nous accordons le prix d'excellence, au jeune Valence. Un tonnerre d'applaudissements suivit cette déclaration, et le pauvre orphelin, assis dans un fauteuil, pleura.

Rosanne chercha son père du regard et le vit, froidement, féliciter son jeune protégé.

LE MALHEUR DE VALENCE

Il ne resta bientôt dans l'atelier que Rosanne, Marius, le marquis, Valence.

La jeune fille sentait venir un orage, mais pourquoi? Les plis qui sillonnaient le front de Marius étaient l'indice d'un terrible mécontentement. Le marquis ne se départait pas de son attitude railleuse. Seul, Valence, malgré son brillant succès, était triste, et plutôt indifférent.

"Valence, dit tout à coup, Marius, sur ton coin cinglant, vous savez sans doute que vous avez été trouvé sur le grand chemin, enveloppé de haillons? Vous vous rappelez qu'une paysanne eut pitié de vous, vous éleva, que vous étiez dans le plus complet dénuement quand Rosanne vous rencontra? Oul, maître, je me souviens de toutes vos bonités, comme je me souviens de la noble paysanne qui ne m'aima de tout son cœur, qui ne partageait pas, mais souvenait me donnait son unique morceau de pain!!! Cette paysanne, maître, pas même ma propre mère, fut-elle reine, n'occupera une plus grande place dans mon cœur."

Il s'était levé, et les nobles sentiments qui l'animaient, le transformèrent, et lui donnaient un maintien tellement digne que Marius demeura interdit. Mais, voyant l'admiration qu'avait pour lui Rosanne, il devint furieux,—et continua: "Vous avez été reçu comme un fils dans mon palais, élevé, instruit par moi, je n'ai jamais un seul instant, cessé de vous combler de mes bienfaits." Valence voulut parler, mais un geste impérieux le fit taire. "Vous êtes bien parvenu, Valence, de mentir, vous voilà rendu à la gloire, mais, aussi, vous avez une ambition démesurée: "Excelsior"! Incidemment, Rosanne, cette nuit se rend à l'atelier, incidemment vous vous y rendez vous-même!"

Rosanne attendrit les juges! vous voilà sur un piédestal! Tout a bien été jusqu'ici, mais maintenant, j'ai à vous avertir que je ne serai pas dupe plus longtemps. Oul... "Excelsior"... à présent, vous allez à la main de Rosanne."

"Ciel! s'écrie le jeune homme, jamais, je vous le jure, je n'ai eu de semblable pensée. J'ai pour elle la plus grande admiration, souvent il me semble que elle n'appartient pas complètement à la terre. Je traverserais les mers pour lui épargner le moindre sou, mais, maître, je vous le jure encore, j'ai jamais eu l'idée de vous nuire à autre chose. Rosanne stupéfaite ne peut articuler un seul mot.

Les serviteurs s'étaient approchés de la porte, et écoutaient. "Aujourd'hui ex-mendiant, je te chasse de mon palais et si jamais d'une manière ou d'une autre tu oses te rapprocher ou essayer de parler à ma fille, je te tue comme un chien", et le prenant par le bras, il le poussa rudement vers la porte, au rire insultant du marquis qui murmurait "Manant". Comme il allait franchir le seuil, Valence se retourna, ses yeux lancent des éclairs, et s'adressant au marquis: De quel droit osez-vous m'insulter ainsi? Ah! au bouillonnement de mon sang, je comprends que mon origine est loyale!!! Et vous, maître, laissez-moi vous affirmer encore une fois que vous vous trompez, je vous pardonne et veut oublier vos soupçons, afin de n'avoir pour vous que des sentiments de gratitude. Un jour viendra, car Dieu est juste, où vous reconnaîtrez votre erreur. Je ne vous dis

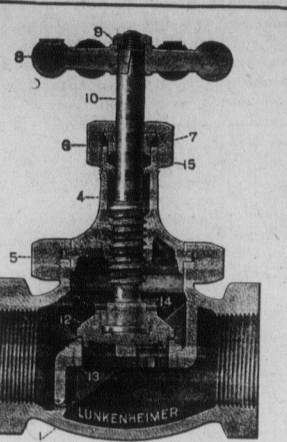
pas adieu maître, quelque chose me dit que nous nous reverrons. Et il sortit...

Rosanne plongée dans l'affliction sort par une porte dérobée, et cachée dans un buisson, attend le jeune homme. Comme il passait elle l'interpelle. "Mon cher frère, mon Valence! comprenez-vous combien je suis malheureuse de vous savoir si affligé?? Et ne plus vous revoir!! que vais-je donc devenir? "De grâce, éloignez-vous Rosanne, puisque votre père a formellement défendu que nous nous revoyions. Adieu, chère Rosanne, votre sympathie me fait oublier mes douleurs."

Ils entendirent des cris. Hélas! Marius les a vus! Sa colère n'a pas de bornes. Il ordonne à ses domestiques d'aller le lui chercher, en proférant d'horribles menaces.

(Suite à la page 3)

TECUMSEH TEL. 103 - R - 3 WINDSOR TEL. 5546 Dr. P. POISSON MEDECIN - CHIRURGIEN TECUMSEH, ONT. HEURES DE BUREAU 8 à 9 a.m. 1 à 3 p.m. 7 à 9 p.m. 9 à 12 a.m. Dimanche Hrs. au THEATRE LO Lundi 10 à 12 Samedi 10 à 12 Mercredi—Matinée et soirée



Matériaux Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage MARCHANDISES EMAILLÉES ET EN PORCELAINE ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier TELEPHONES: VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 581 BUREAUX, QUEEN 582 Entrepôts et Département d'Expédition 288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. Bureau et Magasin 312 et 314 rue WELLINGTON

Les Richesses Minérales d'Ontario La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000. La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais Ontario occupe la place par excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. Ontario surpasse non seulement ses Provinces sœurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mises ensemble.

Table with 2 columns: Province, Ounces (Troy). Transvaal 9,132,722; Etats-Unis 2,485,445; Ontario 971,518.

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excédera 1,200,000 onces ou \$25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake—les deux districts producteurs d'or par excellence—sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT.—Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'au 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de \$227,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines des mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produites du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL.—Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du nickel du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'il était durant la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nickélé, le métal monel, le nickel malléable, le nickel composé et ses alliages ont forcé les mines de nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands avantages aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus du Nouvel Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canot.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des chemins, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, donnant ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une richesse suffisante des communications par chemin de fer sont aussi établies. L'extension des lignes d'embranchements du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Kirkland et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est une preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ont été ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, cartes, rapports géographiques sur les terrains miniers et toutes autres informations adressez-vous à HON. CHARLES MCCREA, où THOS. W. GIBSON, Ministre des Mines, ou Sous-Ministre des Mines. TORONTO, ONTARIO.

SOIN DU BEBE EAU... FRUITS... LE CO... SUPERS... EF DES SONGES

# La Page des ENFANTS



## PASSE-TEMPS

L'air chaud—Découpons dans une carte de visite une spirale dont nous terminons une extrémité en tête de serpent et l'autre en petite rondelle de carton. Cette rondelle va nous servir pour faire repêcher notre serpent par le bout de sa queue sur un fil de fer piqué verticalement dans un bouchon. Entrez un peu les spirales dans le bouchon. Il restera sur sa tige, sans faire aucun mouvement. Mais si nous l'approchons d'une source de chaleur, le voilà qui se réveille et se met à tourner sur lui-même... Il vous fera voir à distance, si la tige est chaude ou froide; posez le bouchon sur la table; si le serpent se met à tourner, le thé est encore chaud.

Au lieu de poser le serpent sur un fil de fer, nous pouvons traverser sa queue par un fil dont un bout est pendu au plafond au-dessus de la lampe; il tournera alors avec une vitesse folle.

Autre expérience: découpons dans une feuille de papier de soie ou de papier à fleurs un papillon que vous suspendrez par un cheveu à un objet placé sur la cheminée, alors que le feu est allumé. Votre papillon se mettra alors à voler comme un papillon vivant.

## IL OUBLIE QU'IL EST MILLIONNAIRE

Un jeune homme mal vêtu se rendait ces jours derniers au bureau municipal des recherches de New-York. "J'ai lu, dit-il, dans les journaux que Nis Fischer de Suède était disparu. Le nom ne m'est pas étranger et je crois que celui que l'on cherche c'est moi." Après enquête on a constaté que ce jeune homme était en effet celui que l'on recherchait. Et cette découverte mit fin à une longue enquête en Europe comme aux Etats-Unis.

Son père, Dalla Fischer, manufacturier multimillionnaire de Suède avait déjà dépensé \$50,000 pour retrouver son fils mystérieusement disparu depuis trois mois.

Le jeune Fischer est actuellement sous les soins des médecins. Il souffre d'amnésie (perte de la mémoire) depuis le 8 décembre alors qu'il est disparu de chez lui. C'est à peine s'il peut expliquer comment il a fini par échouer à New-York. Il se souvient vaguement qu'il est allé à Buffalo, qu'il a beaucoup souffert de la faim et qu'il a vécu pendant trois mois de toutes sortes d'expéditions. Celui qui a reconnu ce jeune homme est E. J. Luster, le représentant de son père à New-York. Fischer ne l'a pas reconnu mais l'argent a déclaré qu'il était bien le fils de son patron. Fischer n'est âgé que de 25 ans et il est ingénieur civil. On a câblé la nouvelle à son père qui s'est immédiatement mis en route pour New-York.

## LE COIN DES SUPERSTITIEUX

### LEF DES SONGES

— En pêcher une: bonne embarrasante. Etre une baleine: menace de manger un morceau de vous avez grand appétit.

— On vous traitera en vous y avez joué; attendez à une visite où à une fête contenté de regarder.

— Jeu: même signification; aérostat, immenses projets; qui monte en ballon grand sujet de frayeur; aura de la peine à se tenir sur un bon pied; qui se passera pour une personne.

— Voy. Repas.

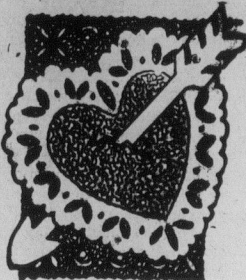
— Y assister simplement humiliant, comme invité à un dîner de prières pour faire le qu'on voit parrain présage deviendra l'objet de maudissements, que vous courez au moins quelque chose.

— Songer qu'on se fait: comédie; qu'on se fait qu'un vous tient par le nez; qu'on la laisse pousser le temps et sera heureuse.

### HOROSCOPE

MAL.—Celui qui aura la faveur de naître dans ce mois sera fort doux et bon pour tout le monde; il sera vertueux et compatira volontiers aux misères des autres. Il aura de l'esprit et suffisamment d'amour-propre pour conduire à bonne fin la plupart de ses entreprises. Il fera le bonheur de sa femme. Avec ces bonnes dispositions, il fera bien de ne pas attendre celle qui aura le bonheur de le devenir. — La femme qui naît dans ce mois sera généralement modeste, intelligente et affable; elle aura une véritable passion pour les fleurs. Plutôt grande que petite; elle deviendra mélancolique avec l'âge, mais qu'elle ne se tourmente pas trop, elle se mariera à son gré, et sera bientôt à la tête d'une grande famille. Elle rencontrera beaucoup de difficultés à surmonter, mais elle y parviendra nous vous promettons d'excellents résultats.

## LE COIN DES AMOUREUX



### CALENDRIER DE FLORE

Janvier: peuplier blanc, perce-neige, violette.

Février: daphné (bois gentil), laurérole, noisetier anémone hépatique.

Mars: anémone sylvie, narcisses, primevère, giroflée jaune.

Avril: tulipe, impériale, petite pervenche, jacinthe, lilas.

Mai: muguet, filipendule (spirée), iris, pivoine.

Juin: bluets, nielle des blés, pied d'ailonette, népenthès, pavot.

Juillet: menthe, oeillet, catalpa, laurier rose, chicorée sauvage.

Août: scabieuse, balsamine, laurier-thym, magnolia, myrte.

Septembre: cyclamen d'Europe, réséda, colchique d'automne, lierre, amaryllis jaune.

Octobre: chrysanthème des Indes, topinambour, aralla épineux.

Novembre: verveine, éphémère anémone du Japon.

Décembre: rose de Noël, lopézie, thlaspi d'hiver, mousses.

### POURQUOI ELLES NOUS AIMENT

L'Italienne est amoureuse par tempérament;

L'Espagnole, par plaisir;

L'Allemande, par sensualisme;

La Russe, par corruption;

L'Orientale, par habitude;

L'Autrichienne, par virtuosité;

La Polonaise, par essence;

La Flamande, par devoir;

L'Anglaise, par hygiène;

La Créole, par instinct;

L'Américaine, par calcul;

La Canadienne, par dévouement;

La Provinciale (Française), par ennui;

La Parisienne, par curiosité.

## UN CURE QUI AVAIT COMME VICAIRES SON PROPRE ENFANT

A-t-on vu, ainsi que vient de le rapporter un vieux conteur de légendes, le père et le fils, prêtres tous deux, officier à la même messe?

Ce vieux conteur de légendes peut parfaitement avoir raison. On ne peut citer aucune chronique du temps qui mentionne le fait tel que raconté, mais la chose, est possible; et le fait assez singulier que le père et le fils furent curé et vicaire à la même époque dans le même endroit s'étant rencontré ici dans le pays, la chose devient alors très probable. M. Jean-Baptiste Deguire, un des anciens curés de Vaudreuil, dans le district de Montréal, eut, à la fin du siècle dernier, son fils comme vicaire durant six ans.

Mgr Tanguay cite cet événement dans ses notices biographiques de ces deux prêtres:

"Jean-Baptiste Deguire dit Larose, né à Montréal, le 13 mars 1744, fils de Nicolas Deguire et de Marie-Anne Baudry, avait épousé Marie-Anne Sénécal. Devenu veuf, il fut ordonné le 24 octobre 1779, curé de Sainte-Anne-la-Pocatière; 1789, curé de Vaudreuil, jusqu'à sa mort, arrivée le 14 décembre 1815, à 71 ans 9 mois. Il eut pendant plus de six années pour vicaire son fils M. Joseph Deguire." (Repertoire du clergé canadien, p. 143).

"Joseph Deguire dit Larose, né à Montréal le 27 août 1773, fils de J. B. Deguire et de M. A. Sénécal; ordonné le 8 mars 1798, vicaire de Vaudreuil; 1804, curé de Lavallière et de Lanoraie, où il cède le 26 avril 1813, à 39 ans et demi." (Ibidem p. 163).

Ne pouvons nous pas dire que ces deux prêtres furent officier ensemble à la même messe pendant qu'ils desservaient la paroisse de Vaudreuil?

### A NOS ANNONCEURS

N'oubliez pas que notre journal est distribué chaque semaine dans chacune des familles canadiennes-françaises de la basse-ville. Il est par conséquent le meilleur médium d'annonce que vous puissiez désirer. Confiez-nous vos besoins et nous vous promettons d'excellents résultats.

## UN ROYAUME QUI S'EFFONDRE

Londres. — Un autre royaume vient de s'effondrer, sans bruit et sans clameur. Le roi a abdiqué le trône et tous les citoyens ont résolu de quitter le royaume qui est maintenant désert. Le roi Pritchard de l'île Beardley, au large du pays de Galles, se voyant avancé en âge (il a 80 ans) et voyant le nombre de ses sujets diminuer rapidement, (ils n'étaient plus que 60) a résolu d'abandonner le sceptre et de quitter son royaume avec tous ses sujets.

Ce petit pays, assez étrange et mystérieux, dont personne n'entendait parler semblait vivre heureux dans l'isolement et la monotone tranquillité de l'Atlantique. Mais voilà que les jeunes ayant entendu parler des grandes villes anglaises, des théâtres et de la lumière fascinante des grandes rues ont commencé à désertir le sol. Cet exode fut si rapide que bientôt il ne restait plus dans l'île que les vieux. La population réduite à 60 ne pouvait plus se suffire et c'est alors que le roi décida d'abandonner la partie et de retourner dans le pays de Galles.

En 1911 lors de l'abdication du roi Jean II qui est allé mourir dans un refuge gallois Pritchard a été élu roi pour les aînés de l'île Beardley. Cette île est réputée être le cimetière de 20,000 saints et des légendes nombreuses parlent de cet endroit perdu de l'Atlantique. En 1911 quand Pritchard monta sur le trône il avait 100 sujets. Une ferme de 444 acres est exploitée en commun et la population vit suivant un certain code de loi communiste. Il n'y a pas de loi, pas de taxes et les aînés de la nation constituent le parlement.

L'histoire de ce petit royaume est très courte et aucun événement marquant ne s'est produit.

Le roi Pritchard n'a pas encore résolu ce qu'il fera maintenant qu'il est descendu du trône. "J'appréhenderai peut-être la danse" dit-il.

## LE CHOMAGE EN ANGLETERRE

Plus de 18,000 anciens officiers de la guerre n'ont encore pu trouver un emploi.

Londres. — Il résulte des statistiques publiées récemment par le bureau de placement du ministère du travail qu'il y a actuellement en Angleterre plus de 18,000 anciens officiers ayant servi pendant la grande guerre qui, depuis

l'armistice, n'ont pu réussir à trouver un emploi.

Le ministère du travail s'est efforcé de les placer, mais n'a pu y réussir, bien que tous soient des spécialistes entraînés.

Des baronnets, des directeurs de compagnies, des avocats d'avant-guerre, viennent journellement au ministère solliciter un emploi. La plupart d'entre eux sont prêts à accepter n'importe quel salaire, si mince soit-il.

Depuis 1918, le bureau de placement a placé quelque 80,000 officiers et soldats, et il fait appel aux employeurs de toutes catégories en leur demandant de s'efforcer de trouver un emploi à ceux dont les noms figurent encore sur les listes de bureau.

L'existence, en province, est éclairée d'une lumière douce, apaisante mais toujours égale. On n'a pas la sensation que les heures sont brèves et précieuses, et que la vie

PAPIER À CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES: Bureau, Gerrard 1262 Résidence, Gladstone 1825 Résidence, Gladstone 3979

## Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

## "Le Bon Vieux Temps"

QUAND quelqu'un commence à parler du "bon vieux temps", rappelez-lui que ce bon vieux temps est bien inférieur à splendeur temps actuel. Car de fait, dans les annales des conditions de vie du monde les conditions n'ont jamais été meilleures ni les commodités plus abondantes. Personne de nous voudrait retourner au temps de nos grands-pères et de nos arrière-grands-pères, alors qu'il n'y avait ni tramways, ni téléphone, ni aqueduc et ni de lumière électrique.

En fait de lumière, imaginez le service peu satisfaisant et l'ennui des chandelles ou des lampes et comparez-les avec la facilité de presser simplement un bouton ou de tourner un commutateur!

Rappelez-vous que la manière moderne est la meilleure, et soyez reconnaissant de vivre en ce siècle-ci. Et soyez heureux d'être un actionnaire d'un service effectif tel que celui de l'"Hydro"—qui contribue grandement à vos commodités modernes, vous offrant du luxe à moins du prix des nécessités d'autrefois.



Si vous n'êtes pas au fait de l'Hydro — téléphonez-nous.

## Commission Hydro-Electrique d'Ottawa

109, RUE BANK Téléphone: 1901 QUEEN

## CHARBON ET COKE

Anthracite de Pensylvanie ou Gallois, Coke de Hamilton. Plus bas prix — Service irréprochable.

JOHN HENEY & SON LIMITED

Bureau Chef: 40-42 RUE ELGIN Tél. Queen 4428

### CHARBON — COKE BOIS

F. W. Argue Ltd.

Anthracite Lockawana Coke domestique concassé Bois dur ou mou coupé à ordre 234 RUE BANK Tél. Q. 568

### The Independent Coal Co. Limited

88 RUE BANK

OTTAWA, ONT.

Tél. Q. 970-971

### W. L. Donnelly

CHARBON — COKE GLACE

143 RUE SPARKS

Tél. Q. 801

Tél. Rideau 1273

## La Cie de Bois et Charbon d'Eastview

Les gens qui sont patriotes et qui tiennent à encourager les leurs devraient demander nos prix avant de placer leur commande soit pour Charbon ou Bois. Nous vendons le Charbon Américain Anthracite, le Coke et le Charbon à Vapeur (Steam).

W. E. HASTY

### THE C. C. Ray Co. Ltd.

CHARBON—COKE

46 RUE SPARKS

Tél. Q. 461

### ATTENTION!

Les familles qui déménagent feraient bien de se faire transporter du charbon à leur nouvelle maison.

Celles qui conservent leur présente demeure devraient profiter des bas prix de la saison actuelle.

Que vous ayez besoin de charbon ou bois de suite ou plus tard, n'oubliez pas de donner votre commande à l'un des annonceurs de cette espace.

Vous aurez satisfaction.

82 CHEMIN DE MONTREAL

### Geo. P. HARRIS LIMITED

Anthracite Américain

Coke Gallois et Ecossais assés

80 RUE ELGIN

Tél. Q. 119

### J. & T. BALLANTYNE Limited

CHARBON

Anthracite Américain et Gallois

COKE

80 RUE ELGIN Q. 1441

### C. W. BANGS

CHARBON

Q. 4100 17 Rue Elgin

82 CHEMIN DE MONTREAL

## La Cie de Bois et Charbon d'Eastview

Les gens qui sont patriotes et qui tiennent à encourager les leurs devraient demander nos prix avant de placer leur commande soit pour Charbon ou Bois. Nous vendons le Charbon Américain Anthracite, le Coke et le Charbon à Vapeur (Steam).

G. RIVARD

## Quand les Accumulateurs ne Fonctionnent Pas

Consultez-nous — Nous garantissons satisfaction. "Service d'Accumulateurs" et des Accumulateurs qui donnent un Bon Service".

### Si l'Ignition est Défectueuse

Notre préparé expert dans l'ignition trouvera promptement le défaut et y remédiera tout de suite. Si le système d'ignition de votre auto a besoin de réparation, confiez-nous-en la rectification si vous désirez avoir toute satisfaction.

## Rideau Battery Service & Ignition Co.

265, rue Rideau Tél: Rid. 49 Poste de Service Autorisé d'Accumulateurs Hart.



AUX

## Propriétaires et Chauffeurs de Camions

Les règlements stipulés dans la Loi des Routes contre la surcharge des camions à cette saison de l'année, seront rigoureusement mis en vigueur. Evitez les amendes en obéissant à la loi.

Afin d'épargner aux routes des dommages inutiles durant les mois humides du printemps, alors que leurs fondations sont facilement ébranlées et leur surface enfoncée, la Loi des Routes stipule que durant Mars et Avril, les camions (en dehors des villes)

"ne devront pas être chargés à plus de la moitié de la capacité autorisée de ces véhicules, enregistrés au Département, sans avoir au préalable obtenu un permis tel qu'ordonné par la section 31."

Nous attirons tout spécialement l'attention de chaque propriétaire et chauffeur de camion sur l'importance de cette ordonnance. Dans leur propre intérêt, le Département engage tous les propriétaires et chauffeurs de camions, à coopérer avec lui en obéissant à la loi. A la suite de la publication de cet avis, ils sont avertis que des procédures sévères suivront immédiatement toute négligence ou refus de se conformer à la loi.

Malgré que l'ensemble de la population de l'Ontario ait contribué dans le passé à la construction des routes de la province, il est juste de s'attendre à ce que ceux qui usent ces routes soient de plus en plus appelés à supporter les frais de leur entretien et réparation. Le genre de trafic qui cause le plus de dommages devant naturellement payer la plus forte proportion de ces frais.

Il est donc dans l'intérêt de tous les propriétaires et chauffeurs de camions que leurs charges et la vitesse à laquelle ils les conduisent, soient à cette époque-ci de l'année, strictement en conformité avec les exigences de la loi.

L'hon. GEORGE S. HENRY, Ministre. S. L. SQUIRE, Sous-Ministre.

"C'est une grande foie que de vouloir être sage tout seul".  
—La Rochefoucauld.

# LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."  
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 8 MAI 1925.

## M. King ne veut pas d'élections

Si la situation politique se prête à son jeu M. King ne fera pas d'élections cette année. Mais plus que tout autre il se rend compte aujourd'hui qu'il est de plus en plus acculé à cette nécessité et pour le moment, il est logique de prévoir qu'il n'y a pas d'autre issue de la situation politique actuelle.

Le vote sur le budget, vendredi dernier, a mis à jour les intentions du gouvernement: M. King ne veut pas aller devant le peuple et craint d'y être forcé par les exigences de la crise qu'il traverse.

Quand il a fait son appel au groupe progressiste il n'a pas hésité à aborder la question. Il a dit: "Nous n'avons pas entendu les députés de l'opposition demander au gouvernement de faire des élections."

M. Meighen lui a aussitôt répliqué: "Je ferai remarquer au premier ministre qu'il ne dit pas la vérité. Nous avons fait cette demande en plusieurs occasions pendant le débat et je la fais de nouveau."

A ce défi le premier ministre s'est contenté de répondre: "Que mon ami présente une résolution en ce sens et nous la débatterons."

M. Meighen—"Donnez-nous une journée pour la discuter." Et le premier ministre s'est évadé en ne se rendant pas au désir du chef de l'opposition.

Menaçant d'une défection sur le budget—ce qui l'aurait entraîné à un appel électoral, M. King a eu recours au procédé d'intimidation pour extorquer quelques votes progressistes.

Voici comment il s'est exprimé: "Il y a encore plusieurs importantes mesures au programme: les taux de transport, qui sont très importants et qui auraient dû être étudiés il y a au moins un mois; l'indemnisation des déposants de la banque Home; le vote alternatif; la loi sur les grains; les crédits agricoles. Je désire déclarer très clairement que le gouvernement ne veut pas rester ici pendant les mois d'été à chercher à faire adopter ces mesures. Je tiens aussi à dire que si le gouvernement se trouve dans l'impossibilité de poursuivre son travail d'une façon expéditive et satisfaisante je n'hésiterai pas un seul moment à demander au gouverneur général de dissoudre le parlement."

Ce qui veut dire en d'autres termes. "Le gouvernement veut avoir la majorité mais si on la lui refuse il ne fera plus rien; il abandonnera toutes les mesures au programme et ira devant le peuple immédiatement."

M. King déclarait la grève s'il était défait et c'est grâce à ce procédé d'intimidation qu'un groupe de progressistes a flanché et voté avec le gouvernement POUR LE FORCER EN SOMME, A RESTER AU TRAVAIL. Et à ce point de vue particulier les 17 députés qui ont sauvé le gouvernement sont excusables puisqu'ils ont par ce vote, mis M. King dans l'obligation de poursuivre son travail. Mais il reste que le premier ministre a adopté une tactique de bien mauvais goût en menaçant de faire la grève s'il n'obtenait pas l'appui des députés de l'ouest.

Et tout son discours, sauf peut-être quelques passages peu importants ne fut qu'un appel pressé désespéré au parti progressiste.

"Je demande à ce parti, dit-il: Serez-vous assez généreux pour oublier votre point de vue particulier sur une question théorique et tendre votre main à vos amis des provinces maritimes. Le vote sur le budget vous en offre l'occasion. C'est à vous que je fais appel. Je crois que le gouvernement s'est mérité par l'administration honnête qu'il a donnée au pays l'appui de ceux qui lui ont promis leur coopération."

On ne pouvait qu'émouvoir plus clairement les quelques votes qu'il a obtenus.

En marge de cet appel M. King a porté contre l'opposition une accusation des plus audacieuses. Après avoir admis que le débat sur le budget cette année fut le plus long que l'on ait encore eu au parlement il en fait tomber toute la responsabilité sur les conservateurs. "Et la raison de leur obstruction, dit-il, c'est que les conservateurs ont cru qu'il y aurait des élections en juin et pour empêcher qu'elles aient lieu ils retardent le travail de la session."

Par deux fois au cours de ses remarques il a accusé les conservateurs d'être responsables de la longueur du débat. Le whip conservateur et le whip progressiste lui ont répondu en citant les chiffres.

Pendant le débat 46 libéraux ont parlé tandis que 26 conservateurs seulement ont porté la parole. Ces chiffres prouvent bien que si le débat a duré 37 jours les libéraux y sont pour une part bien plus grande que les conservateurs.

D'autre part c'est un fait connu que plusieurs députés libéraux ont ETE FORCES de parler par le whip du parti.

D'ailleurs M. Meighen l'a catégoriquement déclaré: les conservateurs étaient prêts à prendre le vote une semaine plus tôt mais c'est le GOUVERNEMENT LUI-MEME qui a voulu que le débat durât une autre semaine.

M. King manque tout à fait à la dignité parlementaire en accusant ensuite les conservateurs de faire de l'obstruction alors qu'il a lui-même forcé au moins cinq députés libéraux à parler dans la dernière semaine du débat.

Quant à la réponse du premier ministre à la critique de M. Meighen il convient de signaler cette admission significative: "Le ministre des Finances n'a jamais prétendu un seul moment que son surplus s'appliquait à autre chose qu'aux affaires ordinaires du gouvernement... il n'a pas voulu parler des chemins de fer."

Le chef de l'opposition reproche précisément au gouvernement de ne pas tenir compte des chemins de fer dans le but de déclarer un surplus. "Si l'on en tient compte, a dit M. Meighen, notre déficit cette année est énorme." L'aveu de M. King justifie donc pleinement la déclaration de M. Meighen qui a refusé de croire au surplus annoncé par M. Robb.

Enfin à l'opposition qui demande une réduction de la taxe "e premier ministre s'évade en disant: "A certains points de vue une forte réduction de la taxe est urgente mais le gouvernement ne peut pas réduire les impôts à cause de la guerre qui nous a coûté \$1,760,000,000, ce qui comporte un intérêt annuel de \$90,000,000." Et le premier ministre s'empresse d'ajouter que ce sont les conservateurs qui sont responsables du coût de la guerre. M. King manque encore à la décence parlementaire en faisant cette affirmation puisque c'est un fait reconnu que Sir Wilfrid Laurier, pendant le régime de la guerre, NE S'EST JAMAIS opposé à ces dépenses et qu'il a offert à Sir Robert Borden toute sa coopération. Ces \$1,760,000,000 ont été votés par les conservateurs et par les libéraux qui sont solidement responsables de la dette.

En somme le discours de M. King ne fut qu'une tactique de mauvais aloi pour s'évader.

Il reste que le premier ministre n'a cherché qu'à se gagner quelques votes progressistes afin de prévenir une élection qu'il voudrait éviter cette année.

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

Mieux vaut penser juste que de répondre vite.

La supériorité consiste à se passer des autres.

Jamais femme n'a gâté sa cause par son silence.

Les injures sont les raisons de ceux qui ont tort.

Il vaut mieux être désappointé en amour qu'en mariage.

Quand on va nulle part on ne s'occupe pas du retour.

Si l'amour nous donne des illusions le mariage nous les ôte.

Le plus désagréable des instruments à corde, c'est... la potence.

Certaines personnes savent toujours ce qu'elles feraient à la place d'une autre.

En somme, les questions sont moins embarrassantes que les réponses.

—Si vous fermez votre porte à toutes les erreurs, la vérité restera dehors.

Tout mal qui passe n'est pas un vrai mal; tout bien qui finit n'est pas un vrai bien.

Lorsqu'on souffre de ne pas aimer c'est donc qu'on peut aimer encore. — Jules Lemaitre.

Si l'amour donne de l'esprit aux bêtes, c'est sans doute celui qu'il ôte aux gens d'esprit.

—Alphonse Karr.

Lui:—Voulez-vous m'épouser? Elle:—Non, mais je garderai toujours le souvenir de votre bon goût.

Elle:—Chaque fois que je te demande une robe tu me donnes toujours la même réponse.

Lui:—Tu fais toujours la même demande.

—Vous avez un bel enfant. Quel regard intelligent. Dites donc prétez-moi \$5.

—Je ne peux pas. Quant à l'enfant c'est le garçon de mon voisin.

L'agent au notaire élégant allongé sur un banc (sévèrement).

—Vous ne pouvez pas dormir ici? Le notaire. — Je m'en rends compte... Voilà une heure que j'essaye!

Certains souvenirs mélancoliques durent plus longtemps en nous que les grandes douleurs. Car celles-ci, le temps les attaque sans trêve et finit par les dissoudre, tandis que contre la mélancolie, il ne peut rien.

Un individu se présente chez un avocat:

—Je voudrais savoir si j'ai de bonnes raisons pour divorcer?" dit-il.

—Vous êtes marié?

Oisiveté.

Le juge—Votre femme travaille-t-elle? A-t-elle un métier?

L'ouvrier.—Non, elle ne fait absolument rien.

Le juge—Avez-vous des enfants? L'ouvrier.—Oui, onze.

Si on ne se méloit que de ce qui nous regarde, on n'accomplirait que des actions médiocres et égoïstes. Ceux qui vont porter du pain à des pauvres gens qui n'oseraient pas le demander se méilent de ce qui ne les regarde pas.

Le moyen d'écrire une chose qui ne passe pas de mode, c'est d'écrire sincèrement. Il faut suivre cette maxime de Sydney: "Regarde dans ton cœur et écris". Celui qui a écrit pour lui-même écrit pour un public éternel.—Emerson.

Mme W. T. Holder se présente aux prochaines élections municipales de Brantford comme échevin. Son programme est celui-ci: la façon la plus économique de disposer des vidanges de la ville est d'accorder le contrat... à son mari.

—Oh! mon pauvre homme... tomber du troisième étage... vous auriez pu vous tuer!... On est parti vous chercher un verre d'eau, ça va vous remettre... —Merci, mais... de quel étage faut-il tomber pour avoir droit à un verre de vin? ...

Une femme qui avait découvert un jeune voleur de 20 ans dans sa maison lui dit: "Au lieu d'appeler la police je vais vous laisser aller pour vous donner une chance."

—Eh bien! madame, la prochaine fois, voyez donc à ce qu'il n'y ait pas de chaises dans le chemin.

Acerbe.

Le passagiste devant sa toïle, à un passant qui l'observe avec un sourire ironique:

—Je peins ce que je vois, Monsieur!

Le passant, doucement. — Cela n'est pas grave... Mais si vous voyiez ce que vous peignez! ...

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Les pressentiments

Tout récemment la presse publiait le récit de l'émouvant pressentiment qui avait révé, en pleine nuit, à un père la mort de son fils, habitant la banlieue de Londres. M. Camille Flammarion, qui a patiemment amassé, sur cette question des pressentiments, d'impressionnants documents, en révèle quelques-uns des plus troublants dans les "Lectures pour Tous".

C'est, d'abord, le cas du capitaine MacGowan. En janvier 1877, le capitaine MacGowan avait décidé de conduire au théâtre de Brooklyn ses deux fils, alors en vacances. Les places étaient choisies et l'après-midi, quand une voix intérieure lui répéta avec insistance: "Ne va pas au théâtre, reconduis tes fils au collège." Il fit part de la préoccupation qui l'assaillait à des amis qui rirent de ses craintes. Cependant, impressionné malgré tout, il renonça, au dernier moment, à aller au spectacle et renvoya ses fils au collège. Or, cette même nuit, le théâtre fut incendié et 305 personnes périrent dans les flammes.

Un artiste estimé, M. Emile de Ruaz, a raconté dans une lettre datée du 6 décembre 1922, qu'en juin 1883, son frère cadet, Henri, marin à bord du "Vinh-Long" en rade de Toulon à cette époque, était revenu en permission à Paris pour le mariage de sa sœur. Il était en excellente santé. Au moment de partir, il dit à sa mère, en l'embrassant tendrement: "Maman, je ne vous reverrai plus, je vais mourir bientôt." Trois semaines après, il succombait aux suites d'une fièvre typhoïde à l'hôpital de Saint-Mandrier.

Autre fait, signalé de l'île de la Réunion le 5 avril 1922: M. Tallober, contrôleur des contributions directes à Saint-Paul, homme très bien portant, et très équilibré au moral, annonce, 48 heures à l'avance, sa mort, commandée son cercueil et met en ordre tous ses papiers de service puis fait savoir à M. Paul Mondy, commis au bureau central des contributions, à Saint-Denis, que c'est lui qui sera nommé contrôleur à sa place. Et tout arrive comme l'avait prédit M. Tallober.

M. ALBERT MALOT, fils du célèbre romancier Hector Malot, raconte qu'une personne de sa famille, demeurée à 33 ans, fit, fin juin 1921, le récit d'un rêve qui l'avait fort impressionnée: elle voyait sa mort, presque subite, son cercueil, son enterrement, son cafun et elle fournissait des détails nombreux et précis. Or, le 18 juillet suivant, elle succombait à une embolie et était enterrée dans les circonstances précises vues dans son rêve.

Le docteur Blanc, démoliblé en avril 1919, traitait chez lui avec sa femme, exténué au physique, déprimé au moral par treize mois de captivité: il aurait dû être heureux de pouvoir enfin revoir son pays et sa maison, et se reposer de ses fatigues. Or, en arrivant à la gare, il fut pris d'une angoisse inexplicable et se mit à pleurer. A sa femme qui lui demandait la cause de son chagrin, il répondit: "Je ne puis définir, mais je sens qu'un malheur terrible plane sur nous." Le lendemain matin, sa femme faisait une chute dans l'escalier et ressentait les premières atteintes du mal dont elle mourut deux ans plus tard.

M. FLAMMARION cite enfin une curieuse expérience de somnambulisme faite dans la famille de Mgr Le Nordex et rapportée par l'ancien évêque de Dijon lui-même. C'était en 1874: l'abbé Le Nordex, âgé de 30 ans, était directeur de l'Ecole Saint-Jean, à Coutances. Autorisé par son évêque, Mgr Gravaud, il assista à l'expérience de somnambulisme organisée par son cousin M. Messager. Celui-ci s'assit en face de sa fille, âgée de 14 ans, et lui prit les mains. L'enfant ferma les yeux, comme pour dormir, et on plaça devant ses paupières une enveloppe contenant des cheveux de l'abbé Le Nordex. Sa jeune fille donna alors des détails précis sur sa personne, sa santé, son avenir. Elle annonça qu'il parviendrait à une haute situation, qu'il serait en butte à de vives attaques, puis elle donna une description des vêtements sacerdotaux qu'il porterait. Mgr Le Nordex ajoute que ce n'est que vingt-deux ans plus tard, en mai 1896, qu'il fut promu à l'épiscopat.

"LA DIVINATION DE L'AVENIR est discutée depuis Cicéron, conclut M. Camille Flammarion. Que l'avenir ait été vu ou pressenti en des circonstances spéciales, ce n'est pas douteux. Nous analyserons peut-être un jour ce grave problème. On ne sait rien: tout est à étudier." Dans l'état actuel des sciences psychiques, on ne peut, en effet, rien affirmer. Il y a des phénomènes curieux et troublants, mais il est impossible de les expliquer et d'en déterminer les causes.

Un poulet

Les poulets savent distinguer les couleurs. C'est un fait établi depuis longtemps, et si les aviculteurs peignent leurs poulaillers de teintes différentes, c'est pour éviter que leurs poudeuses se trompent de logis, ce qui provoquerait des scènes de jalousie et des représailles sanglantes.

Le docteur Edouard Claparède, à l'université de Genève, vient de révéler une curieuse expérience de dressage en utilisant cette faculté des gallinacées.

Pour montrer aux étudiants que certains animaux sont capables de contracter une habitude avec une grande rapidité il a appris à un poulet à ne picorer les graines de son repas que sur une surface rouge.

Du blé parsemé sur deux cartons, l'un bleu, l'autre rouge, la volaille ne mange que la prébende déposée sur la teinte perdue et dédaigne le blé ou l'avoine répandue sur la surface bleue, quelle que soit la disposition respective des deux cartons.

L'expérience réussit d'ailleurs avec n'importe quelle autre couleur.

M. Claparède, qui a fondé l'Institut J. J. Rousseau à Genève, s'est spécialisé dans les études d'orientation professionnelle chez les enfants et les jeunes gens.

Il a constaté, au cours du dressage de ce poulet, que la violence et l'impatience ne valent rien. Pour éduquer des êtres vivants, les méthodes de douceur sont de beaucoup préférables.

Chez les nouveaux riches

—Je viens de vendre mon chien pour \$100,000.

—Pouvez-vous me prêter \$10 alors?

—Je ne peux pas. J'ai acheté deux chats de \$50,000.

Josué a pu arrêter le soleil, mais Noé n'a rien pu contre la pluie.

Pierre AIBE.

## Sous Bois

Voici la verdure profonde Et frissonnante des forêts. Plongez-vous-y comme dans l'onde D'un bain fortifiant et frais.

Sentiers où bleuit l'ancolle, Sentiers sinueux fuyant sous bois, Je redeviens jeune et j'oublie Mes cinquante ans, quand je vous vois!

Ma chanson a trempé son aile, O bois ombreux, dans vos ruisseaux, Et si quelque charme est en elle, Elle le doit à vos oiseaux.

Ainsi qu'une nourrice antique, Dans un beau rire traversé De poésie et de musique, La grande forêt m'a bercé.

La magnifique souveraine Du vert royaume forestier En tout temps prodigue à main pleine Ses largesses au monde entier.

Elle nourrit l'homme et l'abeuve; Sans se lasser elle produit La petite source et le fleuve, La feuille, la fleur et le fruit.

Son ombre, quand l'été flamboie, Rafraîchit et parfume l'air; Elle donne chaleur et joie Aux foyers des maisons, l'hiver.

S'il faut qu'un jour la forêt meure, La terre, perdra son orgueil Et sa beauté; — ce sera l'heure Suprême du vieux monde en deuil.

André THEURIET.

## COMMENTAIRES DE LA PRESSE

LA COLERE DE KING

Lorsqu'il a vu sa majorité de 37, M. Mackenzie King a dû regretter de s'être mis en colère, ou de ne pas s'être mis en colère trois semaines plus tôt. — La "Patrie".

DES MENACES

M. King n'a pas ménagé ses compliments au parti de l'Ouest. Lors de son discours sur le budget le gouvernement a été en mesure d'accomplir une part considérable de son travail grâce à la coopération que lui ont accordée les progressistes." Et puis, il leur avait demandé de "tendre, aujourd'hui, la main à leurs amis des provinces maritimes", s'ils voulaient montrer au pays qu'ils avaient une compréhension des besoins du Canada! Sans doute, certains progressistes ont protesté contre cet appel de M. King, lancé dans le but d'obtenir des voix. Mais là où les compliments n'ont pas réussi, la menace a obtenu de meilleurs résultats. Nous voulons dire la menace de dissolution. C'est peut-être le facteur qui a joué le rôle le plus important dans la majorité du gouvernement. — Le "Droit".

SIGNE DES TEMPS

M. Doucet a jugé bon de défendre certains droits de la langue française que notre administration fédérale ne soigne pas particulièrement.

M. Doucet appartient au groupe conservateur. Du groupe libéral, quelques Canadiens français, dont M. Archambault, ont commis la méprise de chercher à ridiculiser M. Doucet, avocat des droits du français.

M. Doucet, cependant, n'aurait pu se plaindre de la presse française de ce pays, en cette circonstance, s'il ne s'était trouvé une feuille de chou — "l'Acadien" de Moncton—pour lui tomber dessus au nom du parti.

Cependant, qu'il n'ait eu que cette feuille pour attaquer M. Doucet, sur ce point de sa conduite, signe des temps.

—L'Action Catholique.

L'ENQUETE

L'enquête qui se poursuit devant le comité spécial de la Chambre sur les taux de fret océaniques ne paraît guère établir le bien-fondé des accusations contenues dans le rapport Preston. Les témoins qui suivront soumettront peut-être des faits nouveaux, mais l'impression créée jusqu'ici dans l'esprit du public est que le parlement ne ratifiera pas un contrat aussi important que le contrat Petersen sans en bien établir l'urgence et l'opportunité.

Le "Monetary Times" de Toronto dit que "le comité est à 3,000 lieues sous la mer", et que la futilité sur le parlement de chercher à résoudre le problème des taux de fret océaniques est amplement démontrée.

La "Gazette" est encore plus fortement hostile au contrat Petersen qu'aux premiers jours. Pour elle c'est une affaire mystérieuse insolvable.

Que va devenir la marine marchande du gouvernement si les taux de fret sont diminués? Ses opérations annuelles se solderont par un déficit encore bien plus lourd.

Il serait intéressant de savoir si en subventionnant une dizaine de vaisseaux le gouvernement espère sincèrement forcer les grandes compagnies de navigation de l'Angleterre et d'ailleurs à changer leur ligne de conduite.—La "Patrie".

PREFERENCE BRITANNIQUE

L'Afrique du Sud vient d'abroger la préférence douanière qu'elle accordait aux importations d'origine anglaise. La Grande-Bretagne ne bénéficiera même plus des avantages douaniers accordés par la confédération sud-africaine aux produits des nations signataires de "traités commerciaux particuliers avec ce Dominion. Sauf quant à certains articles d'importation britannique spécialement exceptés dans le tarif douanier sud-africain, la plupart des exportations anglaises en Afrique-Sud seront traitées comme si elles provenaient de pays étrangers. L'Afrique du Sud veut aider au développement de ses industries et entend ne rien donner en échange de rien. Ceci nous la préférence accordée aux industries du Royaume-Uni depuis une couple de décades menace sérieusement plusieurs de nos grands partis politiques, bien qu'il y ait chez eux des gens qui démentent cette même préférence, s'abandonnent d'y toucher le moins du monde. L'exemple de l'Afrique-Sud devrait les inciter à se comporter plus courageusement qu'ils l'ont fait jusqu'ici et à modifier enfin un régime de préférence avantageux aux seules industries anglaises, et tout à fait nuisible aux intérêts canadiens. — Le "Devoir".

—Vous devriez penser à l'avenir!

C'est aujourd'hui la fête de ma femme et je dois penser au présent.

## CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUILES, BRIQUES, ETC.

PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUTS ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE MCDOWALL, WINDSOR, ONT.

Adressé Télégraphique "Native" Toronto. Téléphones: Adélaïde: 6805-6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH, RICHARD H. GREER, C.R., THOMAS B. RICHARDSON, JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay TORONTO, CANADA

The Harris Lithographing Co. Ltd.

113-125 Sterling Road TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

Windsor Creamery Limited

GORDON M. BALLANTYNE, Président

WINDSOR — ONTARIO

Vente de Déménagement de TAPISSERIE

Wallpaper

Notre assortiment complet de jolies tapisseries comprenant les derniers dessins en Tapisseries, Cretone, Chintz, etc., à des prix réduits pour s'en débarrasser.

Peter Stewart Limited

TELEPHONE QUEEN 128. 394 RUE BAY

Succursale: 789 Somerset. Tél. S. 3470

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"